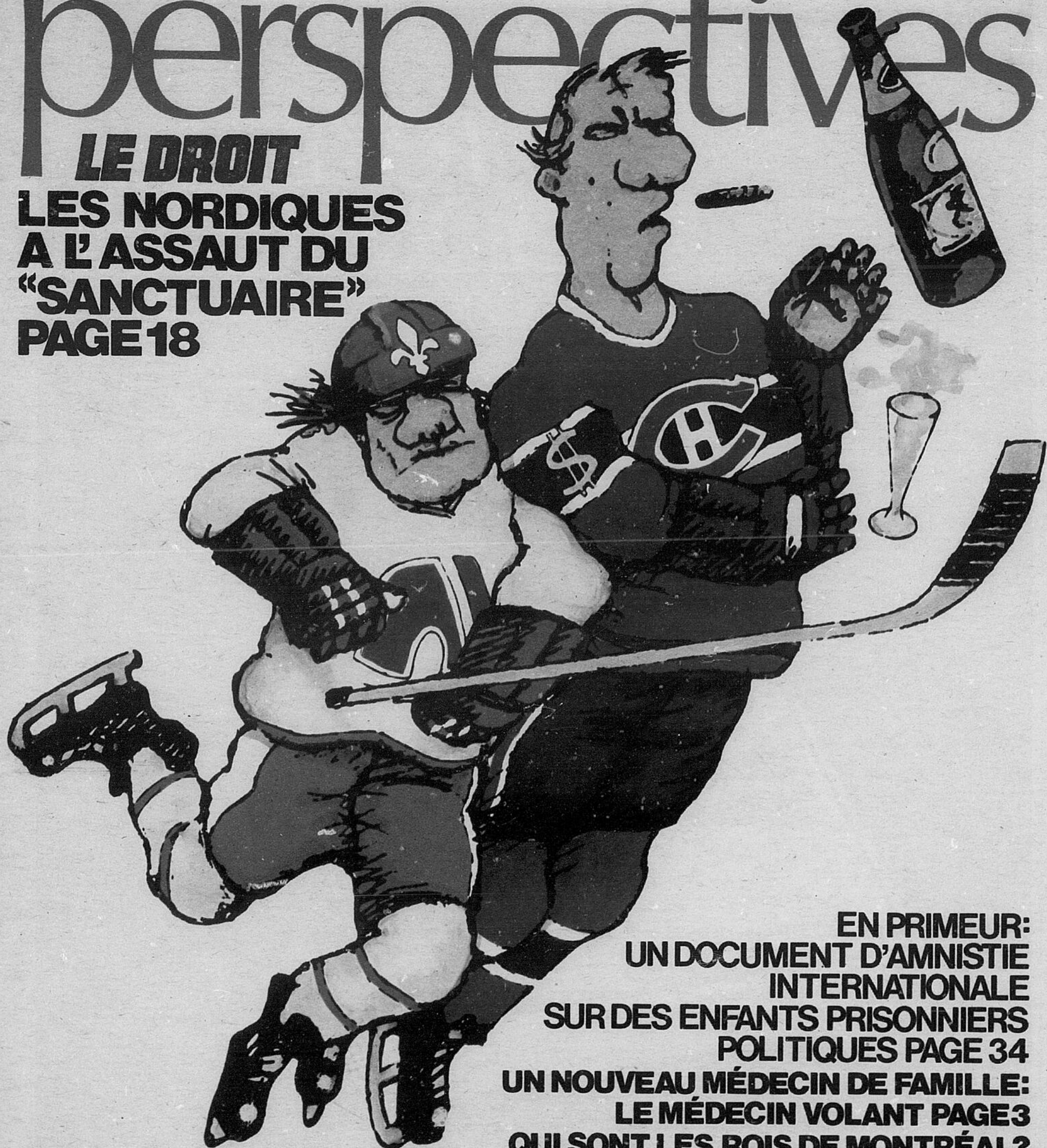


perspectives

LE DROIT
LES NORDIQUES
A L'ASSAUT DU
"SANCTUAIRE"
PAGE 18



EN PRIMEUR:
UN DOCUMENT D'AMNISTIE
INTERNATIONALE
SUR DES ENFANTS PRISONNIERS
POLITIQUES PAGE 34
UN NOUVEAU MÉDECIN DE FAMILLE:
LE MÉDECIN VOLANT PAGE 3
QUI SONT LES ROIS DE MONTRÉAL?
PAGE 22

GITE

l'extra-
douceur
signée
Matinée



Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 4 mg, nicotine .4 mg.



Le Dr Pierre Savaria, l'un des médecins de l'équipe, en compagnie du technicien médical Richard Lalonde (derrière la porte de la voiture).

QUAND LA MÉDECINE DESCEND DANS LA RUE

UN SIMPLE APPEL ET URGENGE M.D.
VOLE À VOTRE CHEVET

PAR MARIE-ODILE VÉZINA

Mardi matin, 10h 30, au coin des boulevards Le Corbusier et Saint-Martin, à Laval, je m'installe à l'arrière du véhicule beige et vert du service de médecins à domicile Urgence M.D. À l'avant, Robert Thomas, chauffeur-secrétaire-homme orchestre de l'équipe, communique avec le bureau central pour prendre les messages du répartiteur. En quelques secondes, il note sur sa feuille de route le nom, l'adresse, le numéro de téléphone, l'âge et les causes de l'appel du prochain patient chez qui nous allons nous rendre. À ses côtés, le Dr Alain Roux me donne un bref aperçu des cas qu'il a eus à traiter depuis huit heures, au moment

où Robert et lui ont pris leur service, relevant une des équipes de nuit. «Deux gastro (il y en a à la pelle en ce moment), une urgence pour un malaise cardiaque, un enfant de trois ans qui faisait de la fièvre: la routine, quoi!» dit-il en guise d'initiation aux neuf prochaines heures que nous allons passer ensemble à bord du véhicule, nous déplaçant d'un point à l'autre, d'un malade à un autre.

Et vive les nouvelles expériences! Je m'en vais partager le quotidien de ce que les Français appellent un «médecin volant» et de son assistant, moi qui ne supporte pas la vue du sang, qui n'ai jamais voulu entrer dans un salon mortuaire et qui souffre d'incompatibilité chronique avec la maladie. Il fait soleil,

c'est déjà ça! Le Dr Roux et Robert Thomas sont deux beaux garçons, le premier fraîchement émoulu de la faculté de Médecine de l'université de Montréal, le second visiblement débrouillard et très sympathique. Adviene que pourra! Un peu plus tôt, au bureau du service Urgence M.D., tandis que j'attendais mes coéquipiers, le répartiteur m'a brossé un tableau impressionniste du genre de cas auxquels le service doit répondre: «Il y a de tout, m'a-t-il expliqué. Des constats de décès, des crises cardiaques, de simples rhumes, des accidents... Justement, l'accident qui fait la manchette d'un journal du matin, nous étions sur les lieux: deux morts...»

Le premier appel n'en est pas un d'ur-

gence. Sans utiliser sirène ou clignotants, nous nous rendons le plus rapidement possible au chevet d'un bébé de trois semaines. La maman (une femme de 40 ans) a appelé Urgence M.D. dix minutes plus tôt. Elle s'inquiétait pour son nourrisson: «Il mange bien, il dort bien, mais, dit-elle, j'ai l'impression qu'il a du mal à avaler sa salive quand il est couché; il fait des grimaces.» Le bébé a l'air très gentil. Alain joue avec ses petites mains, avant de l'ausculter. On le croirait presque en visite chez une amie, attendri par un tout petit bébé qui lui fait des belles façons. Pendant qu'il l'examine sous toutes ses petites coutures, Robert sort la papperasse de l'assu-

Suite page 4

URGENCE M.D. URGENCE M.D. URGENCE M.D.

rance-maladie. Bébé est trop jeune pour avoir une carte. Sa maman donne les renseignements indispensables à l'administration gouvernementale pour défrayer les honoraires du médecin. La dame s'extasie devant l'efficacité du système: «J'ai téléphoné il y a seulement quelques minutes, c'est extraordinaire: vous êtes déjà là. C'est drôlement pratique un service comme le vôtre. Surtout quand on n'a pas de voiture et qu'il faut se déplacer avec un nouveau-né.»

Le Dr Roux sourit, pose deux trois questions sur le comportement du bébé ces derniers jours. «Il n'a absolument rien, votre petit garçon, dit-il, rassurant. il grimace comme tous les nouveau-nés. Soyez sans crainte, il est en parfaite santé.» La dame soupire de soulagement, raconte qu'elle s'inquiète pour rien, qu'elle tient plus que tout à ce bébé qui s'est fait attendre si longtemps. «Vous avez bien un pédiatre?» questionne Alain en refermant sa trousse. Non, répond la dame. «Vous devriez en prendre un qui suive la croissance de votre enfant, se charge de lui faire les injections nécessaires, etc.»

Pendant que la dame écoute les conseils du médecin, Robert téléphone au central. De nouvelles instructions, une nouvelle adresse, un nouveau nom! Second coup de téléphone, cette fois au futur patient ou à un de ses proches: «Ici le service Urgence M.D., dit Robert calmement, vous avez demandé un médecin à domicile? Nous serons là d'ici dix minutes.» Nous prenons congé de la dame et du jeune patient après les dernières paroles rassurantes d'usage. Les portes de la voiture claquent. En route!

Nous arrivons quelques minutes plus tard devant un immeuble luxueux de Montréal-Nord. Sonnette, ascenseur, une porte qui s'ouvre sur un appartement confortable et nous entrons tous les trois en plein drame.

Une oreille compatissante

Couché dans son lit, un monsieur de 79 ans tremble de tous ses membres et pleure convulsivement en poussant de petits cris. Sa femme, âgée de 75 ans, vêtue avec beaucoup d'élégance, très bien coiffée et maquillée légèrement, nous explique que son mari refuse de se lever depuis la veille, qu'il ne lui semble pas malade, juste extrêmement nerveux mais qu'elle a très peur parce qu'il a déjà fait trois tentatives de suicide au cours des six derniers mois en ingurgitant des doses massives de barbituriques et d'alcool mélangés. «Il n'est pas malade, répète-t-elle, c'est juste les nerfs, juste les nerfs...» Une autre dame et un monsieur dans la quarantaine interrompent alternativement la vieille dame pour y aller de leurs propres explications. «Veux-tu conduire mesdames et monsieur dans le salon pendant que j'examine le patient?» demande le Dr Roux à Robert.

Il s'assoit sur le lit du vieux monsieur, met doucement sa main sur son bras. «Alors, qu'est-ce qui ne va pas?»

Dans le salon, Robert rassure la fa-

mille. Cela fait aussi partie de son rôle. «N'ayez aucune crainte, le médecin va régler le problème.» Patient, il écoute la vieille dame déverser dans un flot de paroles ses peurs, angoisses et malheurs. Il sourit gentiment, réclame la carte d'assurance-maladie, remplit les papiers: diversion excellente qui apaise momentanément l'atmosphère. Après plusieurs minutes, le Dr Roux nous rejoint. «Votre

soins appropriés à son état. «Jamais, tranche la dame. Tant qu'il me restera un souffle de vie, je prendrai soin de mon mari. Il ne sera pas «placé!»

«Vous pouvez nous rappeler à n'importe quel moment du jour ou de la nuit» rassure le Dr Roux avant de quitter cette maison pour aller vers un nouveau patient. Dans l'auto, tous trois imprégnés par le lourd climat dans lequel

et qui, par miracle, n'avait absolument rien, une dame qui faisait une attaque de sclérose en plaques, une jeune fille qui se laissait mourir de faim pour maigrir... Une vingtaine d'appels, une vingtaine de patients! Cette journée-là, dans le secteur que nous couvrons, au cours de nos heures de service, nous n'avons pas eu d'urgence, de «10-40», en jargon du métier. Les deux autres équipes sur la route, elles, dans des voitures différentes, ont eu à répondre à des appels d'urgence, avec sirène et clignotants, feux rouges que l'on brûle, chassé-croisé entre les voitures à une vitesse vertigineuse, comme j'ai pu le vivre un autre jour, avec un autre médecin. Pas d'arrêt cardiaque, pas de crise d'épilepsie, pas d'accident, ce jour-là, pour Alain et Robert. Mais nous avons eu notre part d'émotions: un jeune de 26 ans, en phase terminale de cancer, conscient de son état autant qu'on peut l'être, informé sur sa maladie aussi bien qu'un spécialiste. Très faible, faisant souvent appel aux médecins d'Urgence M.D. car il ne peut plus se déplacer, il ne supportait plus cette journée-là un hoquet qui durait depuis deux mois causé par les médicaments qu'il absorbe.

Sinon guérir, soulager...

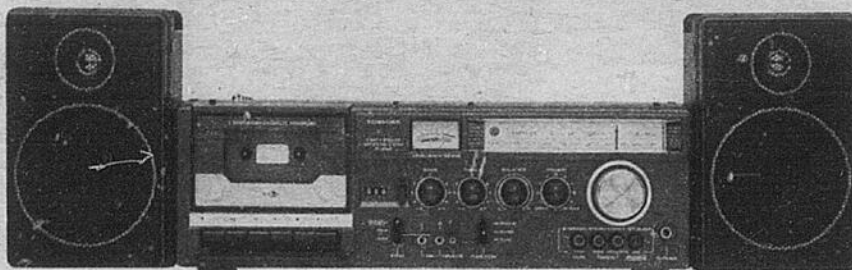
Le Dr Roux venait pour la première fois dans cette maison où le jeune homme et sa famille vivent avec la perspective de la mort comme d'autres vivent avec l'espoir de gagner le gros lot! Calmement, le jeune homme lui a raconté son histoire. «J'étais étudiant en biologie, fiancé, quand j'ai appris il y a 32 mois... Les cancérologues me donnent jusqu'à la fin novembre pas plus!» «Ouais, a dit Alain, ça prend du courage.» «Non, a rétorqué le jeune homme. Ce n'est pas du courage que cela prend, mais la volonté de savoir exactement où l'on s'en va!»

C'est dans cette maison, à écouter ce garçon de 26 ans, à voir son père, calme et serein — car il sait sans doute que son fils a besoin de bien vivre les quelques semaines qui lui restent — à regarder un médecin communiquer à son patient plus de chaleur humaine que de support médical (qu'y avait-il à faire, sinon une injection pour calmer le hoquet?), que j'ai compris pourquoi le Dr Pierre Marier a fondé Urgence M.D. en mai dernier.

«Je crois beaucoup, m'avait-il expliqué précédemment en entrevue, à la médecine de rue. Le médecin doit être sur le trottoir, à la maison, pour voir véritablement ce qui se passe dans la vie des gens. Il faut socialiser la médecine. Ce n'est pas derrière son bureau, loin du cadre, des gens, dans lequel et avec lesquels ses patients vivent, qu'il peut soigner convenablement.

«Autrefois, dit encore le Dr Marier, le médecin faisait partie intégrante de la vie de famille. On lui racontait ses problèmes conjugaux, on lui montrait les dernières acquisitions de la maison, on lui communiquait les résultats scolaires des enfants, etc. Il connaissait la petite histoire des familles, savait que si telle

LE PASSE-PARTOUT D'UNE BONNE SONORITÉ.



À L'INTÉRIEUR... Toshiba présente le système audio RT8700S de type chaîne stéréo. Cet ingénieux appareil AM/FM stéréo (courant alternatif ou courant continu) est doté d'un magnétophone à cassette pour enregistrement et lecture. Il peut aussi servir de modèle de table et procure une sonorité de studio.

...COMME À L'EXTÉRIEUR. Le RT8700S est portable. C'est une de ses principales qualités. C'est à la fois un appareil radio stéréo et un magnétophone à cassette que vous pouvez transporter partout. Il vous permet d'enregistrer en plein air et d'écouter votre musique préférée n'importe où.

Le système audio portable RT8700S est vraiment fonctionnel. C'est un autre exemple remarquable qui prouve que Toshiba met aujourd'hui à votre service le génie électronique de demain.



TOSHIBA

mari est vraiment malade, madame. Il fait une gastro-entérite. Il a besoin de repos. Il ne doit rien manger pendant les prochaines vingt-quatre heures, absorber uniquement du liquide. Je vais également lui prescrire un médicament.» La vieille dame se met à pleurer. Elle raconte une nouvelle fois combien il lui est difficile de vivre avec un époux suicidaire. En choisissant ses mots, Alain Roux informe la dame qu'il peut faire une recommandation aux services sociaux pour que son mari soit placé dans une maison de retraite où il recevra des

nous avons été plongés pendant près d'une demi-heure, nous nous taisons. «Leur maladie, c'est cinquante années de griefs l'un contre l'autre et l'acharnement à ne pas se quitter malgré tout», dis-je soudainement. «C'est exactement mon diagnostic, docteur, me répond Alain Roux. Et contre cela la médecine ne peut rien.»

Pendant neuf heures d'affilée, nous avons été ainsi de maison en maison, parfois de drame en drame: des cas de gastro-entérites, de virus de grippe, une petite fille qui était tombée d'un balcon

URGENCE M.D. URGENCE M.D. URGENCE M.D.

patiente souffrait de maux de tête fréquents c'était beaucoup plus à cause des tensions existant dans son milieu, par exemple, que pour des raisons médicales réelles. Aujourd'hui, la même patiente se présente chez un praticien qui ignore tout de sa vie. Avant de découvrir que ses maux de tête sont psychosomatiques, le médecin va devoir lui faire passer une série de tests, en milieu hospitalier, qui, d'une part, vont coûter très cher à la société et, d'autre part, faire perdre bien du temps à sa patiente et, surtout, ne pas du tout régler son problème.»

La médecine froide, la médecine moderne, aseptisée, déshumanisée, encagée dans des bureaux impersonnels, le Dr Pierre Marier l'a pratiquée. C'est pourquoi il en parle, d'ailleurs. C'est pourquoi également il a choisi d'exercer sa profession différemment. «Urgence M.D., c'est le retour à la médecine traditionnelle. Un service de visites médicales à domicile pour répondre à des situations où les gens ont besoin rapidement d'un médecin», explique-t-il succinctement.

Une trentaine de médecins, une solide équipe de chauffeurs, secrétaires, répartiteurs d'appels, des véhicules équipés spécialement pour répondre aux cas d'urgence, un matériel médical imposant, Urgence M.D. répond 24 heures sur 24 aux demandes téléphoniques des gens.

«Il n'y a pas toujours des appels de détresse, dit encore le Dr Pierre Marier. Nous traitons beaucoup les cas d'enfants, de personnes âgées, de patients qui peuvent difficilement se déplacer jusqu'au cabinet de leur médecin. Les appels d'urgence sont évidemment considérés en priorité. Généralement nous sommes sur les lieux en quelques minutes. Quant aux autres cas, nous essayons d'y répondre le plus vite possible aussi. D'ordinaire, nous arrivons à la maison entre vingt et quarante minutes après l'appel.»

«Plusieurs fois, nous avons sauvé des vies, témoigne Robert Thomas. Souvent, c'était une question de secondes. Ce service-là permet d'être tellement proche du monde, c'est ce que j'aime dans mon travail.»

Cas psychosomatiques

Pourtant (le Dr Marier est formel), la moitié des appels que reçoit Urgence M.D. proviennent de patients qui ne souffrent que de malaises psychosomatiques. «Les gens ont besoin que l'on s'occupe d'eux, qu'on les écoute, qu'on les rassure. Il arrive souvent aussi que nous fassions de l'éducation populaire. «Choisissez donc un pédiatre pour votre nouveau-né, c'est important!» Ou «ne prenez pas tant de bicarbonate de soude (petite vache), c'est pas bon...»

Socialiser la médecine, cela signifie dépasser la frontière du symptôme-diagnostic-traitement! Cela veut dire: faire de l'intervention sociale, travailler conjointement avec les ressources existantes, services sociaux, agences gouverne-

mentales, etc. «Nous avons des liens très étroits avec les différentes structures des services sociaux, explique le Dr Marier. Quand nous leur référons un cas, nous sommes sûrs qu'il passe en priorité, qu'il ne viendra pas s'ajouter à la liste d'attente.»

Même s'il s'appelle Urgence M.D., ce service de médecins à domicile assure un suivi auprès des patients. Chaque patient a son dossier, détaillé, classifié, qui, au besoin, peut être envoyé au médecin traitant ou aux services hospitaliers.

«Plus nous vieillissons, plus le service s'améliore, précise le Dr Pierre Marier. Non seulement nous desservons le territoire de Laval, mais nous allons à Sainte-Thérèse, Terrebonne, jusqu'à Repentigny, à Montréal, au nord du boulevard Métropolitain.»

C'est un service entièrement gratuit pour les patients, puisqu'il entre sous les normes de l'assurance-maladie. «Toutefois, nous ne recevons aucune subvention pour l'équipement, l'achat de matériel, de voitures...» Il faut dire qu'un tel

système dérange bien du monde. Certains médecins considèrent que cela va gêner la clientèle, leur ôter des patients! Pierre Marier, pour sa part, se contente de recevoir l'approbation du public. Il est bien servi en ce domaine: je l'ai constaté de mes propres yeux. «Marcus Welby n'existe pas juste à la télévision», a lancé une patiente auprès de qui nous nous étions rendus.

On ne sait jamais, voici le numéro de téléphone d'Urgence M.D., vous pourriez en avoir besoin: 337-3081.



**Devenez
"l'Artisan" de vos loisirs**

Faites vous-mêmes vos pièces artisanales de décoration. Soyez fier de vos talents en passant vos loisirs d'une façon agréable et divertissante, en fabriquant de splendides murales, coussins et tapis Aronelle. Ces pièces décoratives, très simples à réaliser, qui feront l'admiration de tous vos amis, se donnent merveilleusement bien en cadeau.

Les ensembles d'artisanat décoratifs Aronelle sont disponibles à votre boutique ou à votre comptoir de laine préféré. Plus de 100 modèles, de \$10.00 à \$70.00 environ.

ita
aronelle
textiles ltee

Pour obtenir GRATUITEMENT votre dépliant couleur sur les techniques et tous les produits Aronelle, faites-nous parvenir le coupon ci-dessous.

Aronelle Textiles Ltée, 2955 Cartier,
St-Hyacinthe, Qué. J2S 1L4

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE _____

CHEZ VOTRE
CONCESSIONNAIRE
LINCOLN-MERCURY,
1980 EST ARRIVEE!

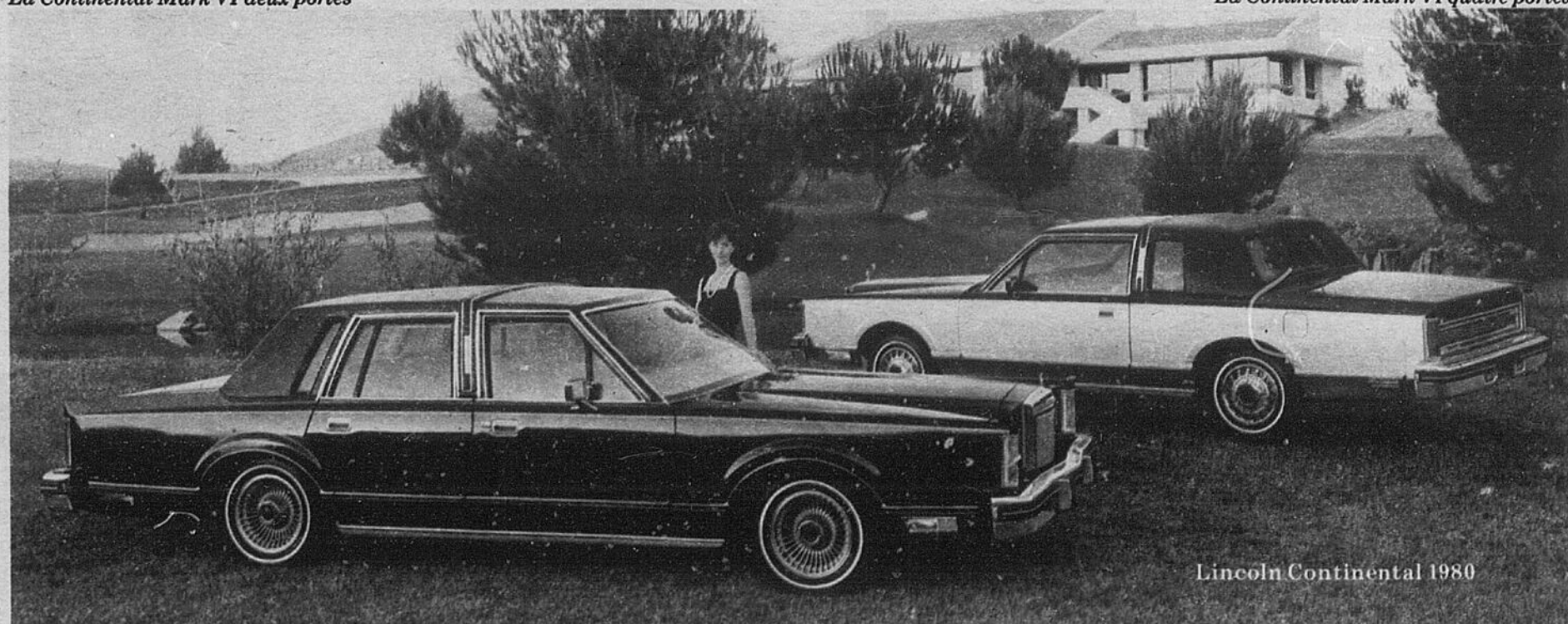
En 1980, roulez en grande...



La Continental Mark VI deux portes

Continental Mark VI 1980

La Continental Mark VI quatre portes



La Lincoln Continental quatre portes

Lincoln Continental 1980

La Lincoln Continental Town Coupé

LA CONTINENTAL MARK VI 1980

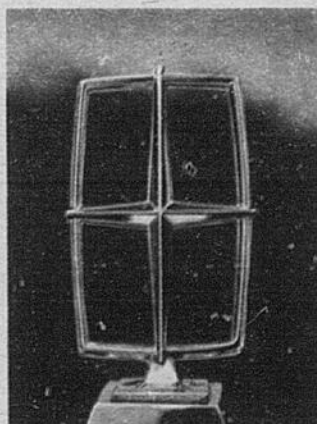
**Encore et toujours,
la marque des connaisseurs.**

L'élégance vibrante et le luxe classique de la superbe nouvelle Mark VI, qui bénéficie des toutes dernières techniques automobiles, la situent d'emblée au tout premier rang.

En équipement de série, par exemple, sur la Mark VI 1980: ordinateur de bord, boîte de vitesses automatique à surmultiplicateur plus efficace et plus économique.

Et, pour la toute première fois, une Mark quatre portes.

Consommation réduite, opulence discrète, la Mark VI c'est encore ce qui se fait de plus beau.



LA LINCOLN CONTINENTAL 1980

**Elle fait peau neuve,
tout en gardant son élégance.**

Toujours la voiture à laquelle se comparent les autres voitures de luxe.

L'incomparable Lincoln Continental 1980. Somptueusement parée, elle offre l'expérience d'un luxe inoubliable.

Sensible aux exigences des années quatre-vingt, la Lincoln Continental est équipée d'une boîte de vitesses à surmultiplicateur. Un ordinateur de bord et un système d'ouverture électronique des portes sans clef sont deux des accessoires exceptionnels en option qui vous attendent dans le monde des Lincoln Continental 1980.

Grand style, ou grand sport.

VOYEZ LES
MERCURY BOBCAT,
ZEPHYR, CAPRI, MONARCH,
MARQUIS ET VERSAILLES 1980.



MERCURY · LINCOLN



La Mercury Cougar XR-7. Vous n'avez plus à en rêver!

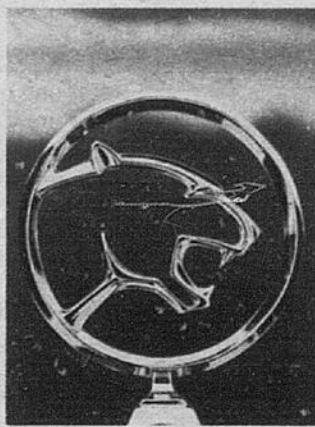
La Cougar XR-7 avec groupe décor (en médallion: XR-7 avec groupe de grand luxe)

LA COUGAR XR-7 1980

La légende des grands félins prend la forme du futur...toute nouvelle d'un bout à l'autre.

Le légendaire félin bondit vers une nouvelle décennie glorieuse. La Cougar XR-7 1980: elle vous suivra partout, splendide sous toutes ses coutures. Racée, la XR-7 aborde les années 80 avec un moteur V8 de 4.2 litres, plus économe de carburant. Vous admirerez son très futuriste ordinateur de bord.

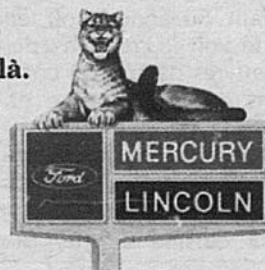
Mais ne rêvez pas plus longtemps à la silhouette Cougar. à sa puissance et à des innovations ultramodernes comme l'ordinateur de bord et le système d'ouverture des portes sans clef...Ils sont à vous! Prendre place dans la luxueuse Cougar XR-7 1980, c'est entrer avec elle dans la légende.



Tel qu'illustré plus haut, la Cougar XR-7 offre en 1980 plusieurs pièces d'équipement en option, y compris un système d'ouverture des portes sans clef, un ordinateur de bord avec indicateur de vitesse à affichage numérique et des sièges "Twin Comfort".

**La Mercury Cougar XR-7:
les années quatre-vingt sont là.**

**MERCURY.
Si vous voulez rouler
en grande.**



SUZANNE JACOB,
ÉCRIVAIN ET CHANSONNIER

Il faut démolir les murs

PAR MICHÈLE THIBAUT

« De quoi sont faites les petites filles, de quoi sont faites les petites filles? De sucettes et de bonbons et de tout ce qui est bon. »

Il s'agit là, bien sûr, d'une comptine d'avant le féminisme, quand les petites filles, toutes roses et sucrées, se préparaient docilement à devenir de jeunes femmes en fleurs. Chanteuse, écrivain, productrice de disques et éditeur, Suzanne Jacob, femme de coeur et femme de tête, est d'une autre génération: celle où les jeunes filles (en fleurs ou pas) ont appris à se défaire d'une féminité toute d'artifices pour conquérir de haute lutte leur identité à travers, entre autres, la parole, l'écriture et l'action.

Il y a quelques mois, à l'occasion de son spectacle au Patriote de Montréal, des critiques saluaient en elle une artiste émouvante, sensible et intelligente. La parution de ses deux oeuvres de fiction, *Flore Cocon* et *la Survie*, publiées aux éditions Parti pris et Biocreux, a été également reconnue comme un événement important. Suzanne Jacob, elle, se contente de voir la création (de chansons, ou d'oeuvres de fiction) comme un instrument de connaissance et de conscience. « Je ne mythifie pas l'écriture », m'a-t-elle expliqué quand je suis allée la rencontrer chez elle, à deux pas du Jardin botanique, dans un appartement dont la cuisine a vue, presque mi-

dont la cuisine donne vue, presque miraculeusement, en cet est de Montréal, sur le mont Royal. « Quand je n'ai pas fait la vaisselle depuis longtemps, j'enrage; quand je n'ai pas écrit depuis longtemps, le même phénomène se produit. Il faut que j'écrive, pour voir clair en moi et autour de moi. »

Elle est comme ça, Suzanne Jacob: simple et honnête. Chaleureuse aussi, comme tous ces êtres qui, par besoin de beaucoup recevoir, sans doute, aiment bien donner et partager. « Vous voyez, m'a dit Suzanne en m'accueillant chez elle, je me trouve toujours un coin près de la nature. Je veux pouvoir m'échapper, rêver. Par le regard, d'abord. J'ai horreur des murs qui bloquent, qui enferment. J'ai un besoin viscéral des fleurs, des arbres, des grands espaces où on peut flâner tout à son aise. La nature, c'est extraordinairement accueillant et fraternel! »

Ce petit bout de femme a fait ses premières armes à Nicolet, comme comédienne et metteur en scène dans une troupe scolaire. « Je détestais l'école, dit-elle, alors je jouais à la cancre, à celle qui ne comprend rien, pour qu'on me laisse en paix. Mais pour le théâtre, là, oui, je me réveillais. J'adorais ça! » Fascinée par l'art contemporain, elle décide, à l'âge des jeunes filles en fleurs, de venir voir à Montréal ce qui se fait « ici et maintenant ». On la retrouve chez les Appren-

tis-Sorciers avec qui elle fait une demi-saison, le temps de constater que le métier de comédienne ne lui convient pas. « J'avais l'impression, comme comédienne, que le théâtre ne répondrait pas à mes besoins de création », dit-elle aujourd'hui. Elle se mettra donc à l'enseignement du français comme langue seconde, tout en commençant à écrire. De fil en aiguille, elle en viendra à la chanson puis, de boîte en boîte, au spectacle. Bilan actuel: dix ans de spectacles « sporadiques », un disque et quelque cinquante chansons de son cru tirées du vécu quotidien.

La plume avant la férule

« Quand l'écriture est devenue importante dans ma vie, m'explique Suzanne, j'ai cessé d'enseigner. L'enseignement du français comme langue seconde, c'est une question de structure. Pour un écrivain, c'est bien trop asséchant. Mais je ne vis pas encore de ma plume ni de mes spectacles. Depuis cinq ans, j'ai un Conseil des arts bien à moi: mon père. C'est lui qui assure les subventions d'urgence! Bien sûr, je l'accepte avec reconnaissance, mais ce n'est pas l'idéal. J'espère être autonome très bientôt. On devrait bien pouvoir vivre de ce foutu métier! » Un grand éclat de rire. Elle est comme ça, Suzanne Jacob: vingt ou trente phrases et puis un rire en cascades

comme un grand vent qui passe sur les problèmes pour les remettre à leur place ou pour assurer au réel un nouvel éclairage.

— La chanson, le roman, quelle différence faites-vous entre ces deux formes d'expression?

— Ce qui me caractérise, je pense, c'est une recherche dans le style, la forme. Mon rapport avec la forme est différent selon qu'il s'agit d'un livre ou d'un spectacle à préparer. Avec la chanson, je veux créer une mise en relation. Je respire avec le public, je l'écoute autant qu'il m'écoute. Par le biais de mon spectacle, nous allons quelque part, ensemble. Quand je prépare un livre, par contre, je suis tout à fait seule. Je ne pense pas du tout au lecteur. L'oeuvre collective et l'oeuvre solitaire, j'ai besoin des deux. Dans les deux cas, j'ai voulu, avec le temps, prendre mes intérêts en main. En formant une compagnie avec des amis, j'ai pu produire mon premier disque; j'ai également publié *la Survie*, mon second roman, chez moi, au Biocreux, maison d'édition que j'ai fondée avec Paul Paré et où nous avons déjà publié huit livres. Je ne veux pas que mes produits m'échappent!

Il arrive parfois que la chanteuse et l'écrivain se dédoublent, pour la plus grande joie de l'intéressée. Dernièrement, à Télé-Métropole, micro en main, Suzanne se préparait à pousser sa ren-



gaine, mais le pianiste ne se décidait pas à attaquer la première note. « La chanteuse, en moi, enrageait, raconte Suzanne. Mais l'écrivain, elle, se marrait. Non mais, tu parles, quelle scène! » Elle a souvent, comme ça, dans la vie, ce qu'elle appelle son regard d'écrivain, c'est-à-dire un regard observateur, critique: « La fin de semaine dernière, en Abitibi, l'Union des écrivains avait organisé une tournée de promotion. À une réception, on nous a servi un plat inénarrable, du jambon entouré d'un jello tout ramolli. J'ai bien failli m'étrangler de rire. Il fallait nous voir faire des poussettes pour attraper le jambon tout en évitant le jello. » Si Suzanne Jacob sait capter l'absurde, la drôlerie, elle s'attache surtout, dans ses oeuvres, à stigmatiser les automatismes de la société moderne, l'aliénation de l'individu en général et de la femme en particulier, de même que nos hypocrisies et nos difficultés à aimer, à communiquer.

De son premier roman, *Flore Cocon*, Suzanne dit qu'il provoque souvent, chez les lecteurs, « une grande poussée d'énergie ». *Flore Cocon*, c'est l'histoire d'une femme libre qui refuse les rapports-fonctions, les rapports-rôles avec les autres. Ce personnage peut sembler aussi admirable qu'utopique. « Pourquoi les héroïnes des romans sont-elles si souvent anémiques, pourquoi n'arrivent-elles pas à respirer, c'est une ques-

Suite page 10

LAISSEZ-VOUS TENTER PAR PENTAX.

**RABAIS DE \$35
SUR LE MX DE PENTAX**

Saisissez l'occasion de vous procurer un appareil photo Pentax. En effet, pour une période de temps limitée, votre marchand Pentax vous offre un rabais de \$35 sur le MX et de \$10 sur le dispositif d'entraînement motorisé MX.

Ne tardez pas à profiter de cette offre spéciale. Passez, dès aujourd'hui, chez votre marchand Pentax.

Le MX: l'appareil photo conçu pour satisfaire les gens les plus expérimentés en photographie.

Le MX est le meilleur modèle d'une série d'appareils photo remarquables.

En plus d'être le plus petit et le plus léger des reflex mono-objectifs 35 mm, il est très robuste.

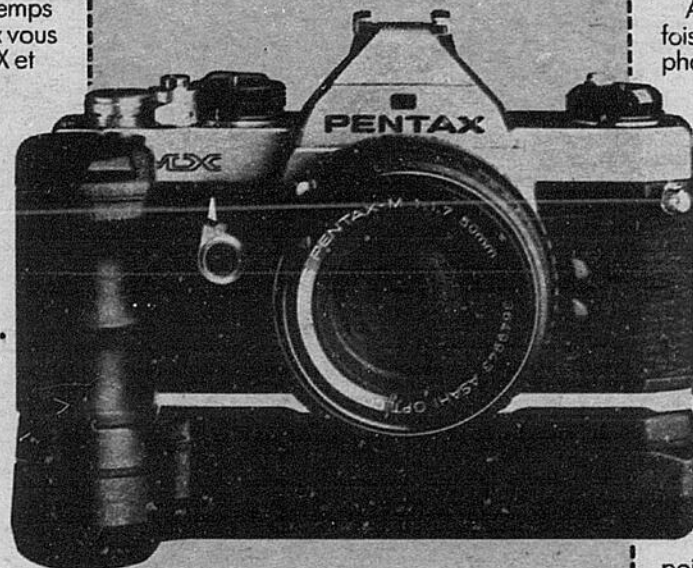
Leurs boîtiers métalliques coulés sous pression, leur construction modulaire unique et leurs dispositifs électroniques perfectionnés font de ces modèles les appareils les plus résistants fabriqués jusqu'ici.

Son viseur ne trompe pas.

Grâce à son viseur, vous savez tout de suite si vous obtiendrez une excellente photo. En effet, le grand viseur vous donne une image claire et vous renseigne de façon précise sur le réglage du diaphragme, de la vitesse d'obturation et de la profondeur de champ.

Posémètre d'une haute précision.

Les modèles de la série M de Pentax ont été dotés les premiers de



**RABAIS DE \$10
SUR LE DISPOSITIF
D'ENTRAÎNEMENT
MOTORISÉ**

Remettez ce bon à votre marchand Pentax et saisissez ainsi l'occasion de vous procurer un appareil photo Pentax.

Ne tardez plus, car cette offre se termine 31, décembre 1979.

diodes de gallium-phosphate destinées à mesurer la lumière.

Ainsi, le MX de Pentax réagit 1000 fois plus vite que tout autre appareil photo pourvu de cellules cds.

Sans oublier que les diodes de gallium-phosphate sont tout à fait insensibles aux rayons infrarouges.

Le MX de Pentax mesure la lumière avec rapidité et précision.

Ensemble d'accessoires fiables.

Les accessoires du MX sont tout aussi remarquables que l'appareil même. Ainsi, le MX peut être muni, entre autres, des divers éléments suivants: plus de 40 objectifs SMC à baionnette, moteurs, filtres, flashes, prismes de viseur, matériel macrophotographique, 8 verres de mise au point facilement interchangeables, magasin pour pellicules de 250 poses, déclencheur à distance, dos "Dial Data" et viseur à angle droit.

Action saisie sur le vif... avec le dispositif d'entraînement motorisé.

L'action se déroule rapidement? Vite, saisissez le dispositif d'entraînement motorisé MX, qui vous permet de prendre jusqu'à 2 expositions à la seconde. Ou, si vous préférez, vous pouvez le régler de façon à ne prendre qu'une seule exposition à la seconde.

Grâce à ce dispositif d'entraînement motorisé, vous êtes assuré de saisir sur le vif les événements les plus inattendus.

PENTAX MX



tion que je m'étais souvent posée, dit Suzanne. Les femmes que je connais, moi, elles ont un beau grand respir, elles sont fortes et énergiques. Flore Cocon a été faite à leur ressemblance. Elle refuse de se laisser enterrer vivante et d'enterrer les autres sous un système d'explications, de justifications. Quand ça ne va plus, elle part, vers du neuf.

— Vos relations avec les femmes sont bonnes ?

— Excellentes. Les femmes qui ont été autour de moi toute ma vie ont toujours été d'une telle générosité, d'une telle fidélité que je n'ai jamais réussi à comprendre ce lieu commun qui veut que les femmes soient mesquines les unes envers les autres. Remarquez, au départ, j'y crois à la solidarité féminine. Ça aide, probablement. Si je pensais que la solidarité est l'apanage des pilotes de ligne, je ne la rencontrerais sans doute pas souvent. Tout ça, c'est une question de disposition d'esprit. C'est la même chose pour les hommes, d'ailleurs. Depuis cinq ans, vous voyez, je suis mieux dans ma peau, j'ai moins de problèmes avec moi-même. Je remarque aussi que j'en ai moins avec les hommes. Je suis plus chanceuse en amour.

Le droit de parole

— Vous avez changé comment depuis vos vingt ans, pour mettre un chiffre ?

— Je n'ai pas changé en ce qui concerne mes exigences de communication, de qualité de relation avec les autres. J'ai changé par rapport à l'expression. La traversée des interdits, ça m'a semblé bien long. C'était comme si je transportais un grand sac sur mon dos. Dans le sac, il y avait des idées comme « ne te prends pas pour une autre », « ne parle pas trop fort », « fais attention, protège-toi ». J'ai identifié ces interdits, je les ai affrontés. Ça n'a pas été facile. Je n'ai pas encore fini, mais maintenant j'ai de l'air, de la lumière. C'est une démarche qu'il est difficile d'expliquer aux hommes. L'homme s'est toujours situé dans le social, avec plus ou moins de succès selon les cas, mais le social lui appartient de droit s'il le veut bien. Face à la question de poser ou non sa parole dans le monde, la femme doit d'abord se dire qu'elle a le droit de le faire, pour ensuite se donner la possibilité de le faire. Bien sûr, je suis féministe, parce que je revendique la liberté, l'égalité, mais je ne considère pas la chanson ou l'écriture en général comme une arme de combat. Ce qu'il y a de drôle, c'est que pour certaines radicales je ne suis pas féministe du tout. Elles me reprochent, par exemple, de vouloir séduire mon public. Tu parles ! Je revendique le droit de séduire si

Une question de goût

Gulden ou Silveren Dansk ?

Les gens nous demandent lequel est le meilleur. Nous ne pouvons pas répondre car tout dépend de vous : le fumeur. Le meilleur est celui qui plaît le plus à votre goût. C'est justement pourquoi nous offrons deux "Dansk". Deux tabacs doux... deux tabacs satisfaisants. Nous pouvons toujours affirmer une chose : l'un ou l'autre représentera pour vous le début d'une longue amitié.



je veux... et aussi le droit d'être séduite.

« Mais je n'ai pas changé seulement face à l'expression, continue Suzanne après un bel éclat de rire. On dit toujours que les gens ont peur du changement. Je crois que c'est faux. On a fait croire aux gens qu'ils avaient peur du changement ! Une fois qu'on a goûté au changement (ça s'appelle aussi évolution), on ne peut plus s'en passer. Un exemple : j'ai longtemps eu une mauvaise relation avec le temps. J'avais peur de ne pas avoir assez de temps, de mal profiter de mon temps, etc. Puis j'ai

compris que la discipline, comme la création, comme le sexe, d'ailleurs, c'est autre chose que des horaires. Je m'accorde le temps de flâner, d'aller au Jardin botanique, de regarder la montagne. As-tu déjà réfléchi au fait qu'une femme enceinte attend le moment de l'accouchement pour pousser son bébé ? Elle ne commence pas huit mois avant pour être bien certaine qu'il va sortir à temps. Alors, quand j'ai un délai de deux semaines, je peux très bien flâner pendant 12 ou 13 jours, me remplir de tout ce qui m'entoure, pour produire d'un seul

coup, sans angoisse. Ça ne nuit pas à la création, à l'efficacité dans l'action ; je dirais plutôt que ça les favorise. »

Et la maternité...

Au cours d'une entrevue, il arrive qu'on parle de tout et de rien. Esprit critique, philosophe à ses heures, Suzanne a plutôt tendance, entre deux rires (« mon sens du théâtre », dit-elle) à parler de tout que de rien. Ainsi nous avons abordé la question de la maternité sur laquelle Suzanne, mère d'un fils de 13 ans, a des idées bien arrêtées. « La maternité, c'est une bien belle chose, dans ma vie. Je suis une mère... une sorte de mère... la vraie mère traditionnelle, c'est celle qui pense son enfant en termes d'échec ou de réussite. La réussite, c'est bien ; l'échec, c'est mal. Moi je pense que la vie, c'est la vie et qu'on n'a pas à la quantifier, à la mesurer, à la justifier. La réussite et l'échec, ce sont avant tout des normes sociales. Je ne sais pas si mon fils va pouvoir vivre en dehors de ces codes. Ce que je sais, en tout cas, c'est qu'il déteste la compétition, sur laquelle sont basés les rapports sociaux.

— Au cours d'une interview avec Gilles Gougeon, à Radio-Québec, vous avez déjà parlé de l'importance des tripes. Ça veut dire quoi, pour vous ?

— Quand on est pris dans la circulation, en auto, avez-vous déjà remarqué qu'on ne voit que des têtes ? Il me semble que nous sommes souvent comme ça, des têtes sans corps. Si on demande à quelqu'un « comprends-tu, là ? » on montre toujours la tête, jamais le cœur ou le ventre. On a nié le corps en général, et le ventre en particulier. Il faudrait pouvoir fonctionner avec tout son corps, on découvrirait peut-être ainsi une nouvelle façon de percevoir le monde.

— De tout ça, de tout ce que vous m'avez dit, qu'est-ce qui passe dans vos écritures ?

— Beaucoup de choses. Je parle de la vie, des choses de la vie. Je suis fascinée par les relations entre les êtres. Par exemple, je viens de terminer une dramatique pour Radio-Québec. Ça se passe entre une mère et son fils. La mère fait le constat de leur relation, analyse le fait qu'il y a un mur entre eux depuis trop longtemps. Elle dit à son fils, en substance : « Je refuse de courir après toi toute ma vie avec un cordon ombilical. Je préfère que tu partes ! » Je crois profondément qu'il faut pouvoir dire ce genre de choses ; après, il est possible de créer une nouvelle forme de relation, plus saine, plus satisfaisante. Il faut démolir les murs, les refuser. Écrire, c'est un peu ça. »

Guy FOURNIER

L'ENFANCE MALHEUREUSE

NOTE DE LA RÉDACTION. Nous avons beaucoup hésité avant de publier la lettre qui suit, mais l'argument de l'Année de l'enfant invoqué par ces malheureux enfants nous a paru irrésistible.

Monsieur le directeur

Depuis que nous avons appris à lire, notre père ne cesse de nous harceler pour que nous lisions la chronique qu'il écrit dans votre magazine. Il le lance dans notre lit pour nous éveiller le dimanche matin; il nous le remet plié à la page fatidique si nous cherchons du papier pour allumer la cheminée, ou il le recouvre des pages de bandes dessinées, la seule chose qui nous intéresse. Il est même allé jusqu'à envelopper nos cadeaux de Noël avec sa chronique, une année où il pensait en avoir écrit une moins plate que les autres.

Nous serions bien prêts à supporter toutes ces agaceries si notre père était un homme normal et s'il se comportait comme les autres pères de famille que nous connaissons, mais c'est un homme réactionnaire et tyrannique. Dans notre petite enfance, comme il passait son temps à nous expliquer notre chance d'avoir un père comme lui, nous ne pouvions faire autrement que de le croire. Ensuite, quand nous avons commencé à avoir des amis, nous avons bien vu que leurs pères étaient mieux que le nôtre. Mais chaque fois que nous le lui faisions remarquer, il piquait une colère noire, nous traitait d'ingrats ou prétendait que nous fréquentions des enfants mal élevés. Grâce à l'enquête de la Société de recherches en sciences du comportement (Sorecom) dont on vient de publier les trouvailles, nous savons désormais que notre père est invivable, despotique et en retard d'au moins une génération sur tous les autres pères du Québec.

Nous n'avons jamais pu prendre de drogue (sauf en cachette), alors que tous les pères le permettent quand leurs enfants ont 18 ans. Chaque fois que nous avons rapporté un bulletin scolaire qu'il n'aimait pas, nous avons été privés de sortie, il a rogné sur notre allocation hebdomadaire ou nous a défendu d'aller au hockey ou au football, quand tous les pères sont unanimes à affirmer qu'il est plus important pour les enfants de prendre des initiatives que de réussir en classe. A 17 ans, alors que nos amis pouvaient faire des voyages avec leurs blondes, notre père nous obligeait à les voir à la maison ou exigeait que nous lui disions à l'avance où nous allions. Quand on pense que seulement un père sur cinq prend des vacances avec ses enfants et que nous avons dû le suivre dans toutes ses plates pérégrinations! Vous



croyez que ça ne nous fait pas rêver d'apprendre que juste un père sur quatre bricole avec ses enfants alors que nous avons passé notre enfance à tenir ses bouts de planche pendant qu'il sciait, à arracher les clous du vieux bois, à laver ses pinceaux ou à rester plantés à le regarder bricoler sous prétexte qu'il fallait apprendre? Les deux tiers des pères de famille sont assez intelligents pour ne pas pratiquer de sports avec leurs enfants; mais vous auriez dû voir le nôtre! Il nous a forcés à le suivre à ski dans des pentes d'amateurs; nous avons passé de longs dimanches d'automne à essayer d'attraper ses ballons de football quand il se prenait pour un quart-arrière; il avait même le front de nous faire courir après les balles de tennis qu'il envoyait toujours par-dessus les clôtures...

Ce qui nous a fait le plus suer en lisant les résultats de l'enquête, c'est d'apprendre que tous les pères de famille croient que leurs enfants sont sincères, honnêtes, reconnaissants et fiables. Il nous a toujours traités de menteurs, d'hypocrites, d'ingrats et d'écervelés... Les parents de l'enquête considèrent que leurs enfants ont de l'idéal, de l'esprit de travail, le sens de la famille, des responsabilités et du travail bien fait. Ils n'ont pas interrogé notre père! A l'entendre, nous travaillons comme des pieds, nous préférons être ailleurs qu'à la maison (c'est certain dans les circonstances), il ne peut rien nous confier, et nous ne pensons à rien d'autre que bâcler ce que nous entreprenons. Soit! nous n'avons jamais vraiment manqué de rien, mais quelles misères morales nous avons dû supporter! En cette Année de l'enfant, monsieur le directeur, vous ne pouvez refuser de publier notre lettre, seul moyen que nous avons de faire savoir à notre père qu'il nous ment effrontément lorsqu'il affirme que nous avons beaucoup de chance d'avoir un père comme lui.

Les enfants Fournier

P.S. Comme ce qu'il a toujours dit et écrit de notre mère est absolument vrai, vous admettrez avec nous que nous aurions été bien mieux orphelins!



Si les vôtres n'ont rien à perdre en vous perdant,



vous n'avez pas besoin d'assurance-vie.

Cette affirmation un peu brutale se veut d'ordre strictement pécuniaire, car il est à présumer que, sur les autres plans, les vôtres ont tout à perdre en vous perdant.

Cependant, si votre disparition risque de faire baisser sérieusement le niveau de vie de votre famille, l'assurance-vie doit être la première mesure de protection de ce standard de vie. Et plus ce standard est élevé, plus sa protection devient difficile, voire impossible, sans assurance-vie.

Vous voulez un exemple? Pour que votre famille puisse vivre, advenant votre décès, à peu près aussi bien qu'actuellement, il faudrait qu'elle perçoive en intérêts les deux-tiers de votre revenu actuel. Pour ce faire, il faudrait placer en capital une somme correspondant à sept fois votre revenu actuel.

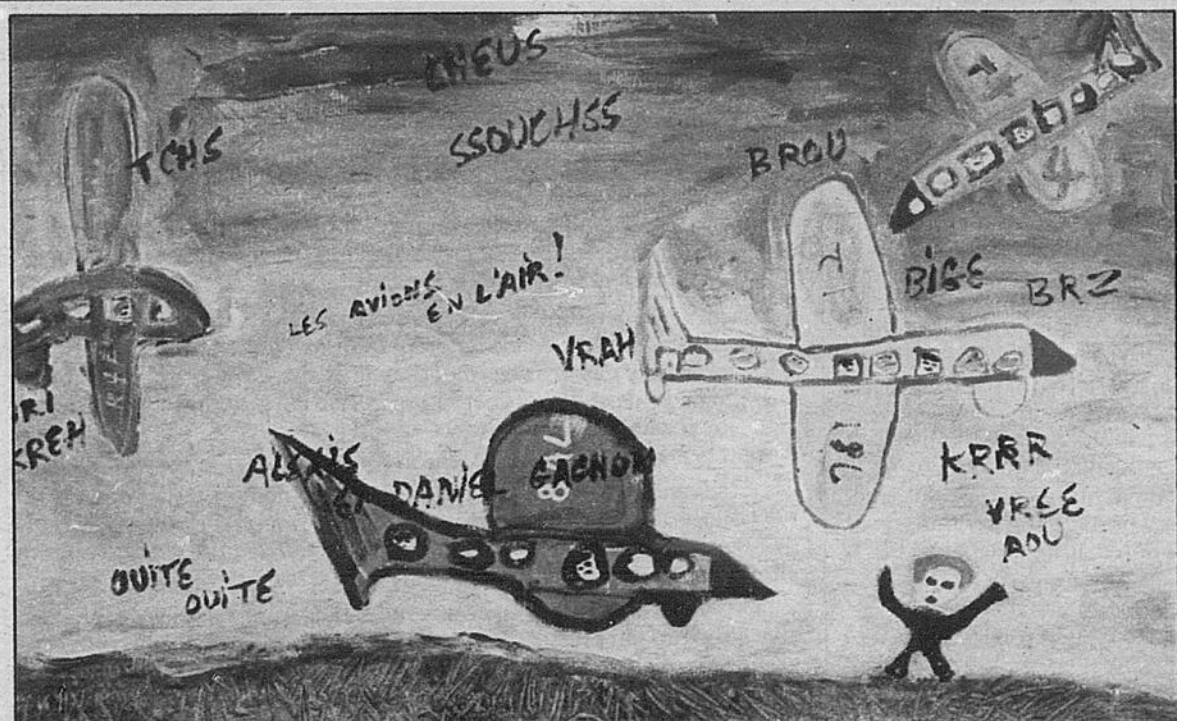
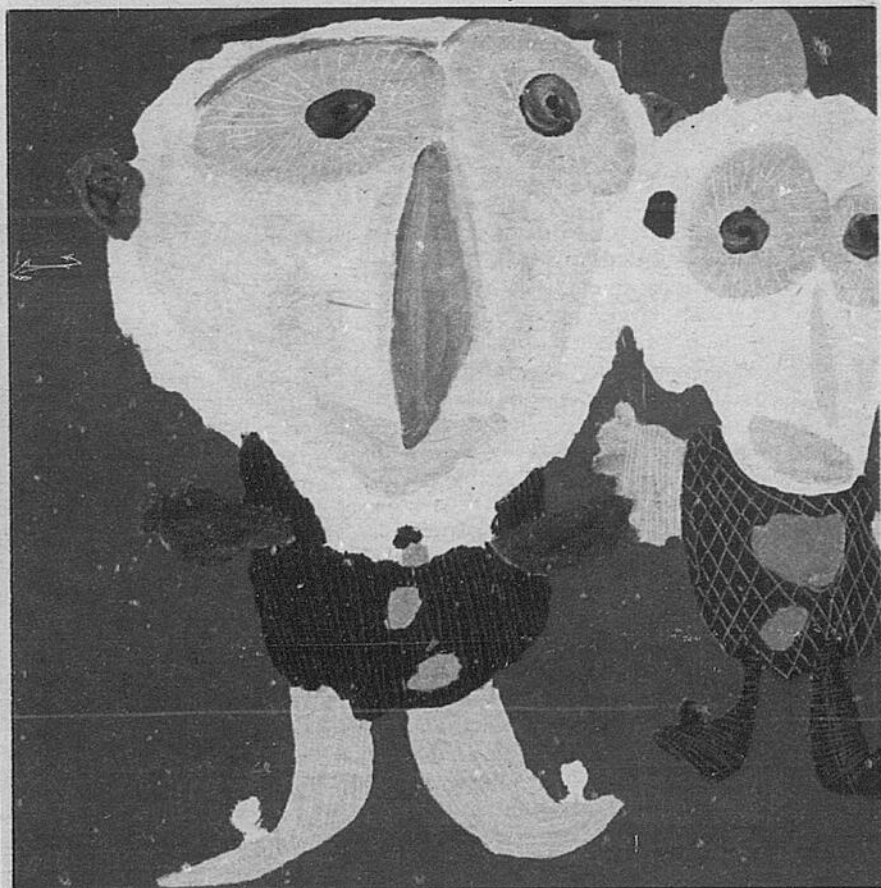
Et si vous trouvez que nous exagérons, alors multipliez votre revenu par cinq et vous verrez comment votre famille pourrait se tirer d'affaire plus ou moins convenablement; c'est-à-dire, avec la moitié de votre revenu actuel.

Si vous possédez déjà un capital suffisant pour assurer leur bien-être, vous êtes au nombre des privilégiés. Si non, il existe une seule façon de constituer ce "patrimoine instantané": l'assurance-vie. À vous de juger si les vôtres n'ont rien à perdre en vous perdant...

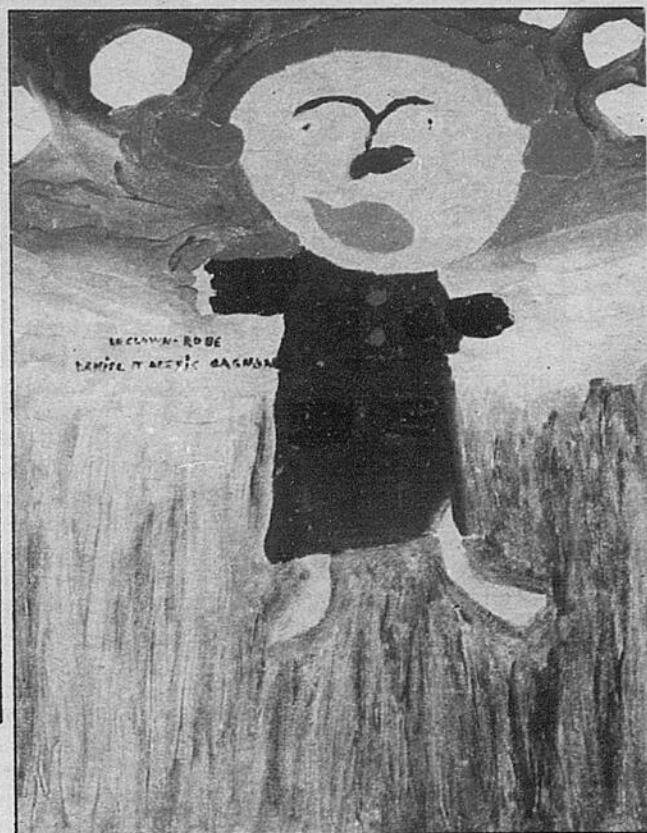
Pour obtenir réponse à vos questions sur l'assurance-vie, il suffit de téléphoner sans frais au Centre d'information de l'assurance-vie en composant le numéro suivant de n'importe quel endroit au Canada: 1-800-361-8070.

Les compagnies d'assurance-vie du Canada

GAGNON, PÈRE



Photos Denis Plain



ET FILS

PAR JACQUES DE ROUSSAN

Comme tous les enfants, Alexis a de l'imagination et, comme beaucoup de parents, Daniel a gardé en lui la nostalgie de sa jeunesse. Ajoutons à cela que tous les deux ont un sens inné du dessin, pas celui qui est dénaturé par l'enseignement, mais plutôt celui qui vient de l'instinct.

«Daniel, il faut mettre du rouge ici, et puis du jaune et du vert. Moi, j'aime le bleu!»

Penché sur la toile, Alexis, 6 ans, dessine à grands traits, avec un crayon de cire, une scène rurale. À côté de lui, Daniel, 33 ans, prépare les tubes de couleurs que son fils lui indique. Ainsi, d'une part, le père retrouve par la pensée et les yeux de l'enfant l'univers qu'il a lui-même vécu.

Leur collaboration a commencé il y a un peu plus d'un an. Daniel Gagnon, écrivain de Sherbrooke, a déjà publié trois romans au Cercle du livre de France, à Montréal. Il fait du dessin depuis sa jeunesse. C'est en voyant son père faire surgir scènes et personnages qu'Alexis a voulu en faire autant et s'est mis à recréer, dans un grand cahier, le monde qui l'entoure ou qu'il perçoit à sa manière: animaux, avions, maisons, scènes diverses. Il a même inventé de toutes pièces la *Famille Bing* dont chaque membre, y compris le chat, a fait l'objet d'un tableau.

Depuis qu'ils font équipe, le père et le fils passent des heures passionnantes ensemble, même si parfois l'artiste en herbe s'impatiente devant la lenteur de son père à «remplir» ses dessins avec de la peinture acrylique: Alexis ne tient pas en place tant que le tableau n'est pas fini parce qu'il voudrait déjà en dessiner un autre. À ce rythme-là, depuis le printemps 1978, Daniel et Alexis Gagnon ont produit plus de 120 tableaux pleins de fraîcheur, de naïveté et d'invention.

Comme il y avait trop de tableaux et qu'il n'y avait plus de murs où les accrocher, Daniel Gagnon, avec l'aide d'un de ses amis: (Roch Lebel, étudiant en théâtre à l'Uqam), a commencé une série de petites expositions un peu partout au Québec, tant pour affronter le public que pour récupérer un peu d'argent afin de... produire d'autres tableaux.

Daniel Gagnon sait très bien que cette collaboration avec son fils ne sera que de courte durée puisqu'Alexis est entré, à l'automne, en première année et qu'on va lui «apprendre» à dessiner. À moins que, par miracle, l'enfant puisse évoluer hors de toute influence trop rigide.

Seul l'avenir le dira. !



Les gens actifs ont toujours su avoir l'heure juste.

Orient est l'un des trois plus grands manufacturiers de montres de précision sous un même nom de marque au monde. Cette année, par exemple, Orient aura vendu plus de 7 500 000 montres dans 104 pays. Que signifient tant d'intérêt et de popularité pour les montres Orient? C'est simple: chaque montre Orient est un objet précieux... presque une pièce de collection. Partout dans le monde, les hommes et les femmes qui ont du savoir, connaissent et apprécient depuis longtemps l'équilibre entre l'élégance et la fiabilité de chaque montre Orient.

Issue d'une longue tradition de précision, la collection des montres Orient s'est de nouveau distinguée par l'addition des modèles à quartz ultra-précis. Ces

pièces représentent le mariage parfait de l'efficacité et de la beauté. Votre prochaine montre devrait être une montre Orient. Demandez à votre bijoutier ou si vous faites voir le choix étonnant de montres à quartz Orient le plus tôt possible.



Distributeur national: Styles d'Canada Ltd.
165 Saint-Jacques, Montréal - H3S 1A2
305 Evans Avenue, Toronto - M6G 1K4



perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.

231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Redactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois

Secrétariat
Liliane Bitursi
Françoise Joannidès
Cisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault

Chef de la fabrication
Michel Brunette

Graphiste
Jean-Marc Martin

Collaborateurs réguliers
Raymonde Bergeron
Guy Fournier
Gité

Normand Hudon
Henriette Major
Margo Oliver
Denis Plain
Pedro Rodrigues
Michèle Thibault
Marie-Odile Vézina

Président du conseil
Charles d'Amour

Vice-président
Guy Pépin

Secrétaire
Gaston Vachon

Trésorier
Denis Lacasse

ISSN0380-6790

Représentant publicitaire

MagnaMedia Limitée 231, rue St-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

PÊTE-MÊLE

La Maison du Père

Il y a entre 5 000 et 10 000 clochards à Montréal. À la Maison du Père, on leur sert 50 000 repas par année, on change les lits 30 000 fois par an au 1090, rue Saint-Hubert à Montréal. Chaque jour, à la Maison du Père:

- 60 hommes demandent asile, c'est-à-dire souper, coucher, déjeuner, vêtements et compréhension.

- 15 hommes sont en réhabilitation à la résidence-ville.

- 18 hommes sont en réhabilitation à la résidence-ferme.

- 15 hommes sont en foyer de groupe, de retour au travail.

L'année dernière, cette maison a accueilli un millier d'hommes différents dont près de 200 ont profité d'un séjour de réhabilitation d'environ 3 mois. Leur âge moyen est de 45 ans. Une oeuvre à encourager!

Toujours plus vite!

Une expérience effectuée en Europe fait ressortir la folie de « dépasser toutes les voitures sur la route ».

Deux voitures identiques, équipées d'instruments enregistrant tous les détails de la conduite, ont parcouru presque 1 000 milles entre Hambourg et Rimini sur la côte italienne. On avait demandé au premier conducteur de parvenir à destination le plus rapidement possible, de dépasser lorsqu'il le pouvait et de prendre les courbes à la vitesse maximale possible. Au deuxième conducteur, on avait demandé de ne pas se presser, d'éviter les risques et de se déplacer au rythme de la circulation.

Après presque 1 000 milles, le démon de la vitesse est arrivé seulement 31 minutes avant le second conducteur. Le conducteur rapide a risqué sa vie et celle des autres; il a utilisé 10 gallons d'essence de plus et usé prématurément ses freins, ses pneus, sa suspension et son moteur... sans parler de ses nerfs!



POINTS CHAUDS

Savez-vous, Mesdames, pourquoi vous vous épilez les jambes? pourquoi vous vous teignez en blonde? pourquoi vous chaussez des souliers à talons hauts? Savez-vous, Messieurs, pourquoi vous vous rasez? pourquoi vous avez honte de votre calvitie? Un livre fascinant, *les points chauds du corps*, répond à ces questions.

L'auteur, R. Dale Guthrie, est professeur de biologie. Dans son livre, il essaie de décoder les signaux que nous lançons à nos semblables par le moyen de nos caractéristiques physiques et vestimentaires. On y apprend des choses étonnantes sur soi-même et sur les autres humains. Par exemple, si les fabricants de teintures pour les cheveux poussent tant de femmes à se teindre en blonde, ce serait parce que la pâleur des cheveux est un signe de soumission. Beaucoup de jeunes enfants ont les cheveux pâles; en général, leur chevelure fonce avec l'âge. Or l'enfant est un être dépendant, donc soumis. En se teignant en blonde, une femme cherche donc à souligner sa dépendance et son désir de soumission. D'ailleurs, dans les contes, les douces princesses sont le plus souvent blondes, alors que la méchante belle-mère a les cheveux foncés.

L'habitude de se raser procéderait chez les hommes d'un désir d'apaisement. Les enfants sont imberbes; or, il est plus facile de s'entendre avec un enfant qu'avec un adulte. Donc, en retrouvant son visage lisse d'enfant, on fait appel à la clémence de ses interlocuteurs. La calvitie est un signe d'ancienneté, donc de prestige, chez nos frères les singes. Si dans le monde d'aujourd'hui on cherche à corriger ou à masquer son crâne chauve, c'est que le culte de la jeunesse a remplacé dans nos sociétés le culte des anciens de la tribu.

Les fesses bien rebondies, tout comme la croupe arrondie de certains animaux, sont des signaux sexuels importants. Le port des talons hauts fait qu'on cambre les reins pour faire ressortir son postérieur: et voilà pourquoi, mesdames, nous nous juchons sur ces instruments inconfortables. Ce ne sont là que quelques exemples parmi beaucoup d'autres de comportements humains rappelant étrangement les comportements animaux. Ce qui n'a rien d'étonnant, étant donné que nous sommes des mammifères.

La prise de conscience des motifs cachés de nos coutumes les plus courantes nous apprend un peu d'humilité et nous enseigne le sens de l'humour. Comment se prendre au sérieux quand on sait que la cravate qu'on arbore fièrement est à la fois symbole phallique et tentative d'intimidation de ses adversaires? Ou que le rouge sur les lèvres n'est rien d'autre qu'une pâle imitation de la pigmentation de la vulve chez la guénon?

Apprendre à décoder le langage symbolique des points chauds du corps, c'est apprendre à se connaître soi-même et à mieux comprendre ses semblables, les «singes nus» de cet immense «zoo» qu'est notre monde.

Henriette Major

LE NECTAR DE TOUTANKHAMON

À l'occasion de l'exposition des trésors de Toutankhamon au Musée des Beaux-Arts de Toronto, du 1er novembre au 31 décembre prochains, on suggère une «boisson pharaonienne». Parmi les nombreux trésors qui accompagnèrent le pharaon dans son voyage vers l'éternité, on découvrit une boisson fermentée à base de miel.

Voici une façon de reconstituer cette boisson, selon une circulaire de l'American Express.

- 15 onces de cidre pétillant
 - 1 bouteille de 26 onces de champagne
 - 10 onces de Grand Marnier
 - Miel à discrétion
- Servir sur glace concassée.

JE TE BAPTISE...

Quels sont les motifs valables pour faire baptiser un enfant? Les prêtres de certaines régions du Québec ne baptiseront plus immédiatement tous les enfants qui leur seront amenés par leurs parents. Il y aura d'abord une période de préparation de plusieurs semaines pour les parents et un dialogue entre eux et les responsables de la pastorale. Les autorités religieuses veulent ainsi éviter que des parents qui n'ont pas la foi ou qui ne pratiquent pas leur religion fassent baptiser leurs enfants sans trop se rendre compte des implications de leur geste.

Aiwa: le dernier mot en stéréophonie portative. Seulement \$550. (ou moins)



Le nouveau Aiwa TPR-950 est remarquable. C'est un système "quatre-dans-un" portatif absolument extraordinaire. Il peut servir de système à cassette stéréo, c'est un récepteur à quatre bandes et un ensemble radio/cassette qui enregistre directement des ondes et peut vous fournir des cassettes pour votre appareil de lecture dans l'automobile. Avec deux "woofers" de 16 cm et deux "tweeters" de 2,5 cm, le son est éblouissant. Voici d'autres caractéristiques impressionnantes: des têtes "Ferrite Guard"; un taux de pleurage et scintillement de 0.07%; un ratio S/N de 54dB; une réponse de fréquence de 50-14KHz; un commutateur de polarisation; un contrôle de pause mécanique; deux microphones électrostatiques intégrés; un arrêt entièrement automatique; 19 1/4" x 14 1/4" x 5"; poids: 15 lbs. Aiwa TPR-950. Il y a peu de choses dans la vie qui puissent vous apporter autant de satisfaction.

AIWA

Distributeur national: Shiro (Canada) Ltd. 183 Bates Road, Montréal/305 Evans Ave., Toronto

POUR ACCÉLÉRER LE COURRIER

Pour faciliter le triage du courrier, donc pour en accélérer la livraison, le ministère des Postes suggère d'écrire en lettres majuscules le nom de la ville où l'on envoie une lettre ou un colis, sans oublier le code postal évidemment!

LE JAPON A BON COMPTE

Le Japon se prépare à lancer sur le marché une carte forfaitaire de voyage à bord des chemins de fer. Conçu selon le principe de l'Eurailpass, ce laissez-passer permettra de circuler dans tout le pays, sans restriction, tant qu'elle restera valide. Cette carte de libre circulation s'adressera exclusivement aux visiteurs étrangers.

MOTARDS VOLANTS

D'après le journal *Voyage*, les motards désirant visiter les États-Unis peuvent le faire aisément avec leur propre véhicule, même s'ils partent de Paris. Air-France a, en effet, mis au point une formule « avion-moto » qui prévoit que toute moto apportée au service fret d'Orly, sept heures avant le vol, permet au passager de faire le trajet dans le même avion que sa machine, et aussi de récupérer celle-ci à l'arrivée, avec un minimum de formalités.

Des saumons et des hommes

Au Moyen-Âge, le saumon était considéré en France et en Angleterre comme un aliment commun. On en nourrissait les serfs et les prisonniers. « En Bretagne, l'une des clauses du contrat des ouvriers agricoles stipulait qu'il ne leur serait pas servi de saumon plus de trois fois par semaine », dit Jean-Yves Cousteau dans *Saumons, castors et loutres*. Aujourd'hui, on ne trouve pratiquement plus de saumons en Europe. Est-ce le sort qui guette nos saumons? Le Québec constate actuellement une baisse importante des captures du saumon de l'Atlantique.

Les spécialistes du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche ont observé une diminution de captures sportives à la réserve de pêche de la rivière Moisie: de 250 l'année dernière, elles sont passées à 80 à la même période cette année. Du côté de Matane, les relevés effectués à la passe migratoire, le 27 juin 1979, ont permis de constater que seulement 29 saumons ont été dénombrés cette année, comparativement à 171 à la même date en 1978.

Puisque l'homme est responsable de la raréfaction de cette espèce, c'est à l'homme de tout faire pour lui redonner des conditions propices à sa survie.

Les Indiens. au pouvoir

Les autochtones du Canada commencent à comprendre que, pour faire valoir ses droits, il est utile de connaître les lois. Il y a une dizaine d'années, on ne comptait que trois avocats d'origine indienne à travers le pays. Actuellement, quarante-cinq sont établis comme avocats, quatorze ont reçu cette année leur diplôme et une quarantaine sont inscrits en droit à différentes universités canadiennes. Cette mobilisation de forces fera peut-être avancer la cause des Amérindiens, qui, jusqu'à maintenant, avait été défendue devant les tribunaux surtout par des étrangers à leur race.

Le patrimoine naturel, c'est votre affaire

Qu'est-ce qu'une réserve écologique? C'est un territoire protégé, constitué de terres publiques, représentant un échantillon-témoin du patrimoine naturel. Une réserve écologique est créée pour:

- conserver certains territoires à l'état naturel;

- réserver ces territoires à la recherche scientifique et, s'il y a lieu, à l'éducation;

Tout citoyen peut proposer la création d'une réserve écologique lorsqu'il juge qu'un territoire présente des caractéristiques uniques à préserver dans l'intérêt général. A cette fin, il doit préparer un document à l'intention du *ministère qui étudie et l'achemine ensuite au Conseil consultatif des réserves écologiques qui avise le ministre de l'opportunité de créer la réserve proposée. L'objectif du ministère est de doter le Québec d'un réseau représentatif de parcelles-témoin de notre patrimoine naturel.*

Pour faire les choses en beauté



C'est merveilleux! Ce latex peu lustré s'étend comme un charme, couvre étonnamment bien et tout se nettoie à l'eau!

Viens papa, allons-y!

Regarde. Ta chambre est comme neuve. Il n'y a pas d'odeurs et c'est déjà sec!

Avec Toto et moi, c'est une bonne chose que ce latex se lave si bien. C'est garanti!

800 superbes teintes mode.

Dans les centres de décor Sherwin-Williams, les magasins de peintures et les quincailleries.

Seulement \$17.95 ou moins le gallon.

SHERWIN Williams

Kem

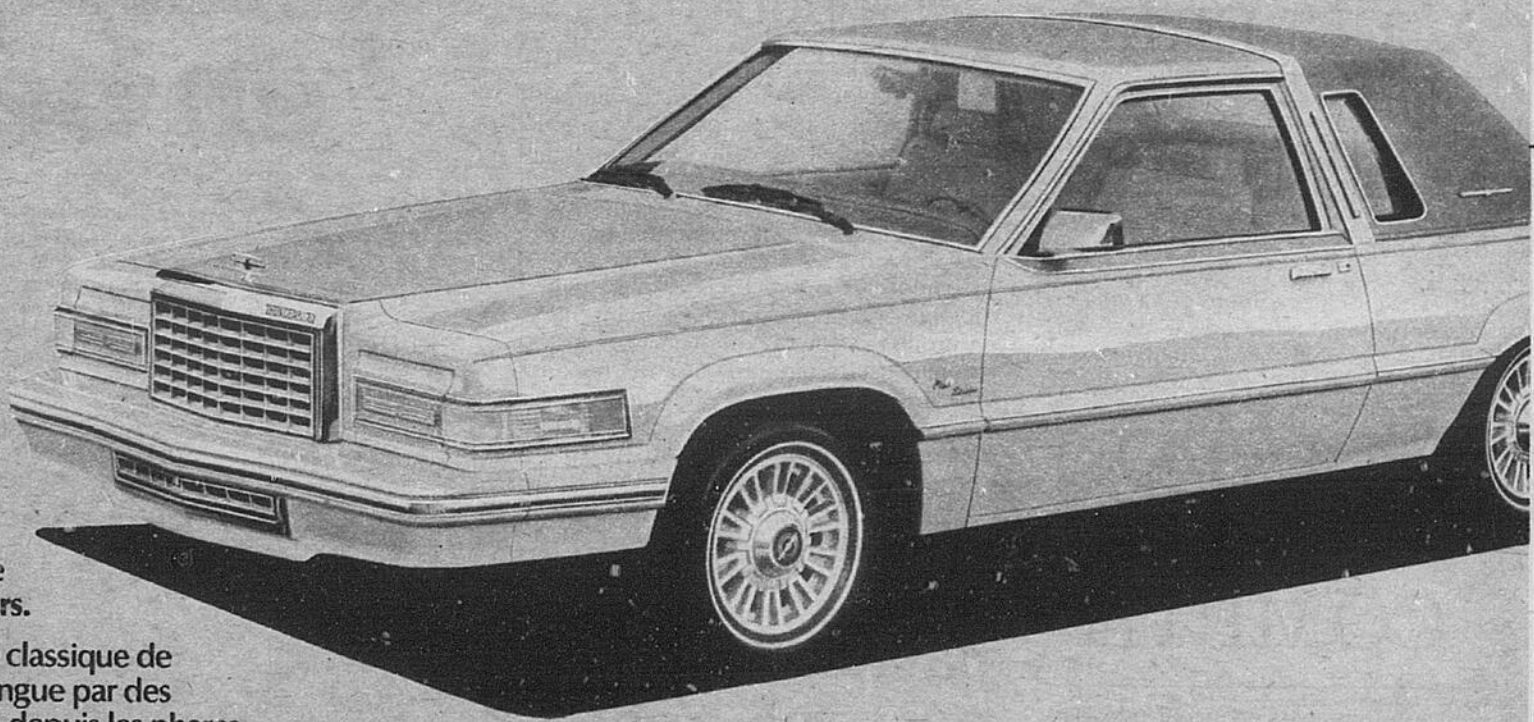


Latex peu lustré

PEINTURE POUR MURS ET BOISERIES

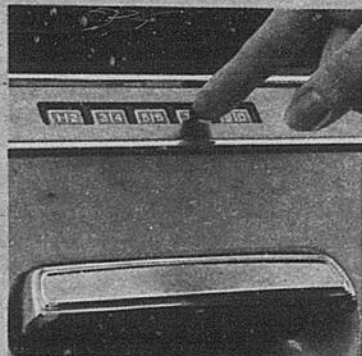
C'est déjà 1980,
chez les
concessionnaires Ford.

La Thunderbird... à la



La Thunderbird 1980, bijou d'innovation, met le plaisir de conduire à la hauteur de vos désirs.

La Thunderbird, c'est la voiture classique de toujours. Cette année, elle se distingue par des lignes nettes, franches, modernes, depuis les phares avant rectangulaires jusqu'aux feux arrière.



Ses contours plus élancés lui donnent un "aérodynamisme" qui se traduit par une faible consommation d'essence. À l'intérieur, vous faites le plein... de luxe. Les sièges moins lourds sont cependant plus confortables. À l'arrière, il y a

plus de place pour les jambes et les genoux.

La technologie moderne avance à grands pas et les options offertes sur la Thunderbird en sont la preuve. On se croirait en pleine science-fiction!

Il y a le système d'ouverture sans clé: verrouillez et déverrouillez portes et couvercle de coffre au toucher de cinq poussoirs placés sur la porte.

Il y a l'ordinateur de bord, avec indicateur de vitesse à affichage numérique, poussoir qui convertit les mi/h en km/h, indicateur électronique



FORD LTD
La qualité
en toute tranquillité



MUSTANG
La sportive de la
nouvelle génération

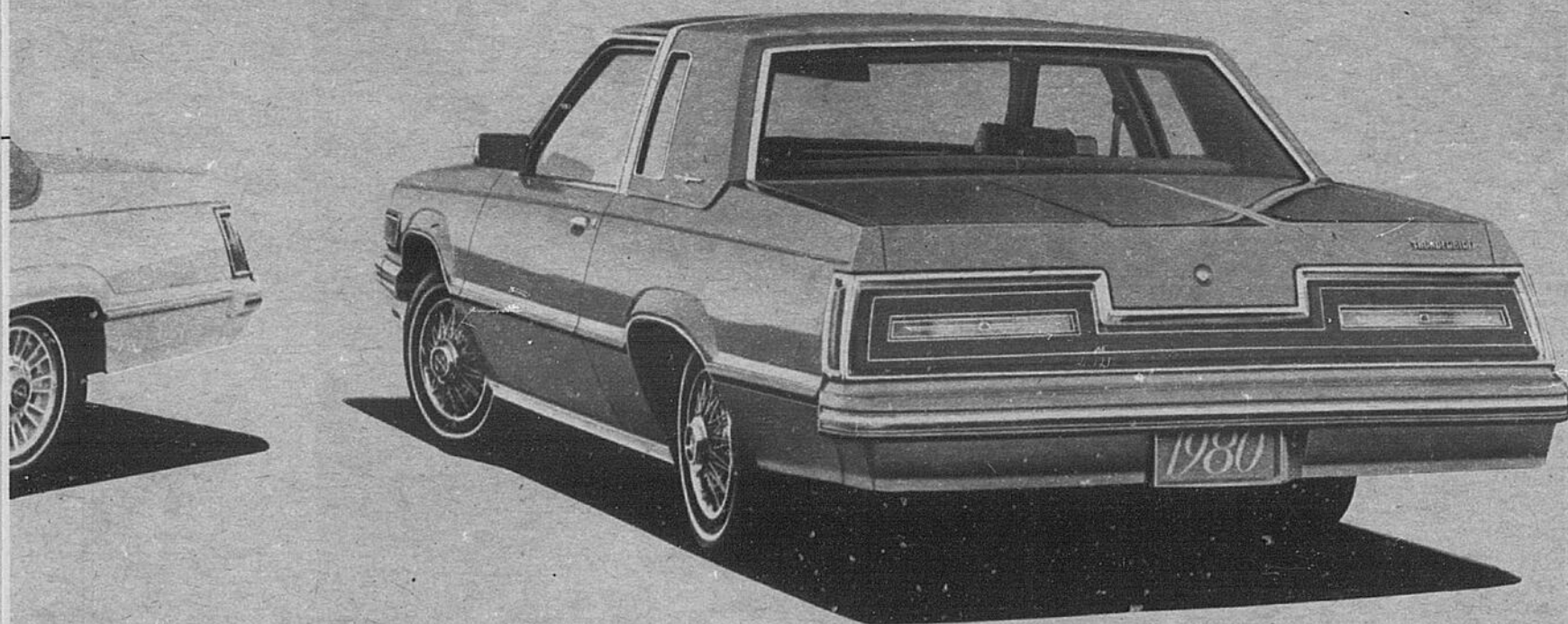


Toutes les voitures Ford 1980 reçoivent la protection du système DURAGARDE qui comprend une garantie sans frais de 36 mois, sans limite de distance, contre les perforations causées par la corrosion (sauf dans le cas des pièces du système d'échappement). Le concessionnaire vous donnera tous les détails.

Certains accessoires illustrés sont offerts en option moyennant supplément.

Ford vous ouvre la porte de l'avenir!

découverte de nouveaux espaces.



de niveau d'essence et montre électronique à affichage numérique.

Il y a le module de diagnostic qui surveille constamment les fonctions principales de la voiture. Mieux encore, la Thunderbird 80 vous est offerte avec un nouveau moteur V8 de 4.2 litres, en série. Et, pour la première fois, une boîte de vitesses automatique à surmultiplicateur, en option, avec le moteur V8 facultatif de 5.0 litres. De cette façon, le moteur fonctionne à moins de tours/minute sur l'autoroute.

Éblouissantes, toutes ces options d'avant-garde!

Mais vous n'avez encore rien vu si vous n'avez pas consulté la liste de l'équipement de série de la Thunderbird 1980. Thunderbird 1980. Toujours plus haut. Et toujours à un prix abordable.



Toujours plus haut

GRANADA – La classique des temps modernes



PINTO – La plus grande des plus petites



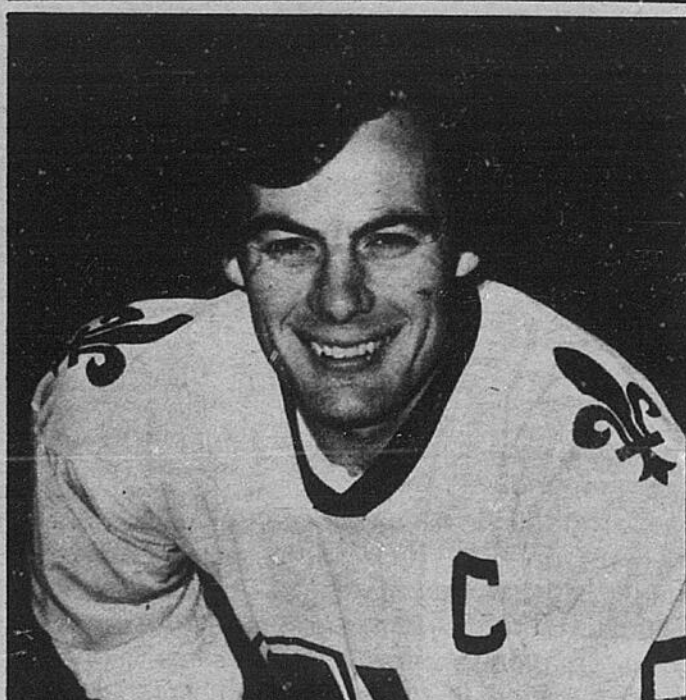
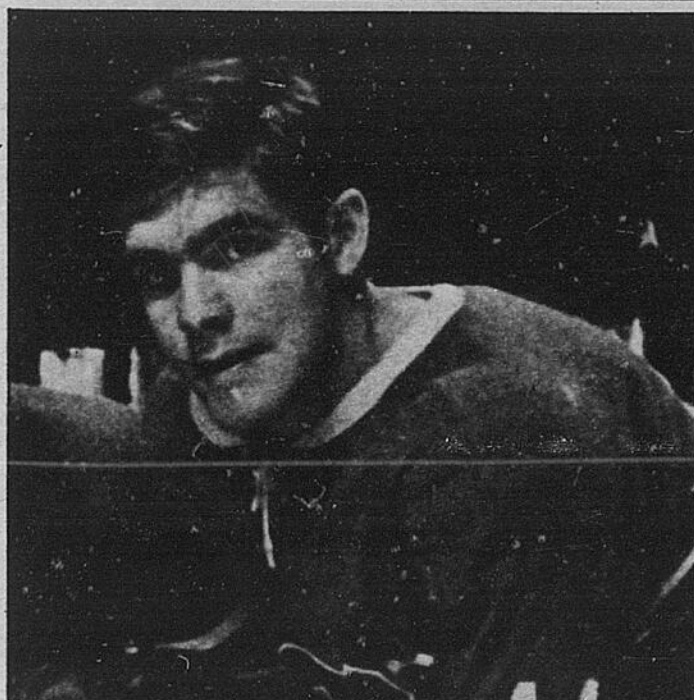
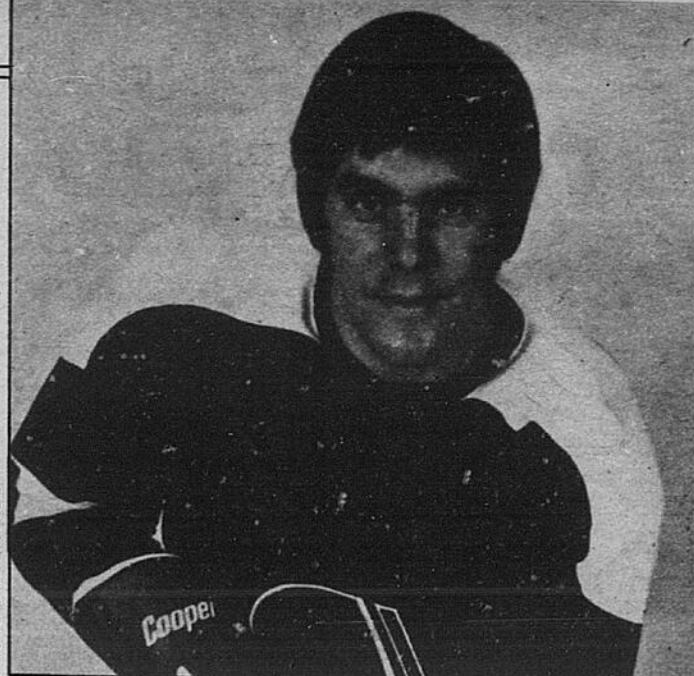
FAIRMONT
D'année en année
de succès en succès!



FORD 

Faites votre choix, sans tarder, chez un concessionnaire Ford.

PHOTO CANADA WIDE



Photos Denis Brodeur

Rassurez-vous: ils savent pour quel club ils jouent maintenant! Réjean Houle (à gauche) endosse actuellement le chandail des Canadiens, tandis que Marc Tardif (à droite) porte le fleurdelisé. Tout un référendum en perspective!

Canadiens-Nordiques **LES NOUVEAUX FRÈRES ENNEMIS**

PAR RÉJEAN TREMBLAY

Les Nordiques de Québec contre les Canadiens de Montréal! Et dans la ligue Nationale! Dans un match régulier, présenté à la très mondaine Soirée du hockey! Avec René Lecavalier, Gilles Tremblay, Lionel Duval et, peut-être, s'il est chanceux, Claude Mailhot!

Quand on se souvient de leur première rencontre télévisée au réseau TVA contre les Oilers d'Alberta mettant en vedette le chauve Gerry Odrowski, le moustachu Jacques Moreau et, à l'entracte, Gaston Marcotte qui semblait prêt à vendre son âme à Pierre Proulx pour soutenir que le hockey des Nordiques, première cuvée, était potable!

C'était le 13 octobre 1972, un vendredi, et ce soir-là les Nordiques entamaient une bataille perdue d'avance, une bataille vouée à l'échec, disait-on partout, une bataille qui les a pourtant

conduits sur la glace du prestigieux Forum de Montréal.

C'était un vendredi 13, les Nordiques avaient gagné un match mais perdu leur entraîneur, le grand Maurice Richard. Richard avait pourtant été reçu en héros, en dieu, par les partisans de la Vieille Capitale, quand on avait annoncé que celui-là même qui incarnait toute la tradition des Canadiens de Montréal serait l'instructeur des Nordiques à leur première saison dans l'Association mondiale de hockey; mais Maurice s'était fourvoyé dans une aventure qu'il n'était pas prêt à vivre; il avait d'abord manqué le camp d'entraînement de son équipe pour suivre les péripéties de Phil Esposito et compagnie en U.R.S.S. au cours de la Série du siècle, puis lors du tout premier match des Nordiques dans la sinistre petite aréna du centre ville crasseux de Cleveland, Richard avait pleinement réalisé quel genre de joueurs on lui

avait refilé.

L'estomac tordu, les yeux hagards, il avait dirigé son équipe lors de ce tout premier match au Colisée, mais il avait dû se précipiter à quelques reprises au vestiaire pour vomir pendant que Jean-Claude Tremblay s'occupait des changements de ligne.

Le lendemain, Richard donnait sa démission.

Que de chemin parcouru, que d'aventures folles séparent ce tout premier match de celui de ce soir disputé dans le sanctuaire des Grundman et compagnie!

Ce ne peut être un match comme les autres, trop de joueurs ayant vécu intimement dans les deux organisations! Et puis, Québec et Montréal, c'est nous autres dans les deux villes.

Ainsi, Réjean Houle se prépare à vivre des émotions bien particulières; il a

Suite page 20

**Celle qui se prend
en douceur.**

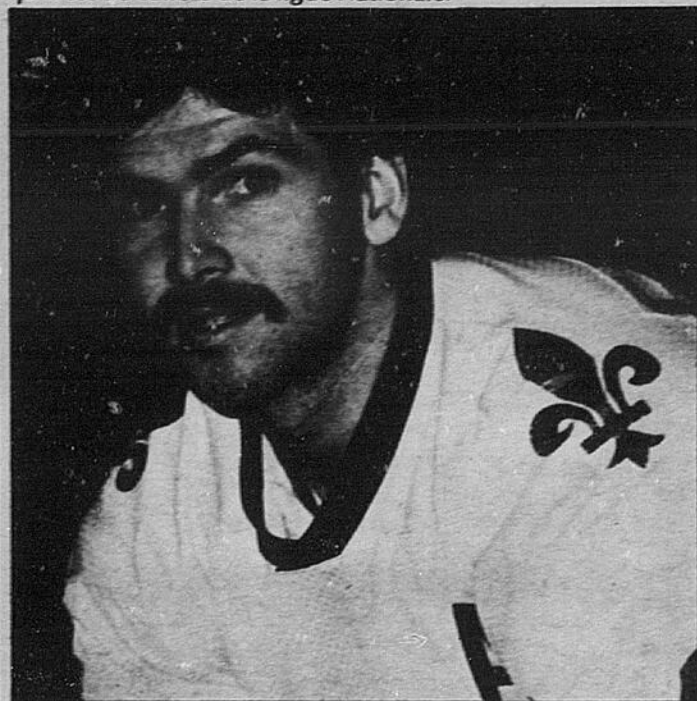


LES NOUVEAUX FRÈRES ENNEMIS

Autrefois des Remparts de Québec, ce ne sera pas sans émotion que Lafleur assistera à la mise au jeu au Forum ce soir.



Réal Cloutier voudra prouver qu'il est du calibre de la ligue Nationale.



porté les couleurs des Nordiques pendant trois saisons, s'est révélé un publicitaire incroyable pour les Fleurdelisés, a marqué 50 buts par saison, a été heureux... avant de revenir dans le giron des Canadiens. «Personne ne peut rester indifférent à la veille de ce match, dit Houle. «Moi encore moins que les autres. Je connais intimement les membres de l'organisation des Nordiques; mon meilleur ami, Marc Tardif, est le capitaine de l'équipe; j'étais là quand Réal Cloutier a fait ses débuts à 18 ans dans l'A.M.H. Tout a une signification.»

Houle est persuadé que Marc Tardif aura des frissons par tout le corps quand il sautera sur la glace; Tardif a fracassé toutes les marques dans l'A.M.H., s'imposant comme le meilleur joueur du Circuit maudit plusieurs saisons de suite. «Marc n'avait plus grand défi à surmonter au cours des dernières saisons, affirme Houle. Cette fois il affronte le plus beau défi qui soit: prouver que ses exploits dans l'A.M.H. étaient dignes de la ligue Nationale. Le jeune Réal Cloutier également...»

Ce ne sera pas la première fois que Tardif et Houle s'affrontent; ils l'avaient déjà fait quand Tardif s'alignait avec les Sharks de Los Angeles et les Stags du Michigan; cette fois, la compétition sera autrement plus vive: «On va faire notre boulot tous les deux, mais il est bien évident que lorsqu'on va se retrouver dans le même coin de la patinoire, on va se contenter de se mettre en échec sans porter de coups bas. Après tout, nous

sommes des professionnels.»

Des professionnels, bien sûr, mais humains avant tout.

Prenez le cas de Guy Lafleur. Il a les plus grands moments de sa carrière junior avec les Remparts de Québec: été le chou-chou, l'enfant chéri de la ville; il a épousé Lise Barré, fille du commerçant d'automobiles Roger Barré, également fervent partisan des Nordiques. Pendant les deux ou trois premières années avec les Canadiens de Montréal, le cœur de Lafleur était resté à Québec; il descendait régulièrement dans la Vieille Capitale après les excès pour ne revenir à Montréal que le match du lendemain...

Aussi, quand les Nordiques décidèrent de l'attirer dans leur équipe à la fin de la saison 1973, avaient-ils déjà grand pas de franchi. Les Nordiques dirent Lafleur quand Sam Pollock les vança d'une couple d'heures en faisant signer un contrat de 10 ans au gars Thurso; quand il eut connaissance de l'offre finale des Nordiques, trois heures après qu'il eut apposé sa signature sur le contrat des Canadiens, Lafleur pleura comme un enfant et tenta de faire casser le contrat. Il était trop tard!

Aujourd'hui, Lafleur ne regrette son geste et est fort satisfait de la tenue des événements: «Mais je serai certainement très nerveux avant que l'arbitre ne mette la rondelle au jeu lors de la première visite au Colisée», admet-il.

Marc Tardif, Réjean Houle, Guy

Nous sommes là pour vous Et nous vous l'assurons

Direction générale du Québec
SunLife du Canada

porté les couleurs des Nordiques pendant trois saisons, s'est révélé un publicitaire incroyable pour les Fleurdelisés, a marqué 50 buts par saison, a été heureux... avant de revenir dans le giron des Canadiens. «Personne ne peut rester indifférent à la veille de ce match, dit Houle. «Moi encore moins que les autres. Je connais intimement les membres de l'organisation des Nordiques; mon meilleur ami, Marc Tardif, est le capitaine de l'équipe; j'étais là quand Réal Cloutier a fait ses débuts à 18 ans dans l'A.M.H. Tout a une signification.»

Houle est persuadé que Marc Tardif aura des frissons par tout le corps quand il sautera sur la glace; Tardif a fracassé toutes les marques dans l'A.M.H., s'imposant comme le meilleur joueur du Circuit maudit plusieurs saisons de suite. «Marc n'avait plus grand défi à surmonter au cours des dernières saisons, affirme Houle. Cette fois il affronte le plus beau défi qui soit: prouver que ses exploits dans l'A.M.H. étaient dignes de la ligue Nationale. Le jeune Réal Cloutier également...»

Ce ne sera pas la première fois que Tardif et Houle s'affrontent; ils l'avaient déjà fait quand Tardif s'alignait avec les Sharks de Los Angeles et les Stags du Michigan; cette fois, la compétition sera autrement plus vive: «On va faire notre boulot tous les deux, mais il est bien évident que lorsqu'on va se retrouver dans le même coin de la patinoire, on va se contenter de se mettre en échec sans porter de coups bas. Après tout, nous

sommes des professionnels».

Des professionnels, bien sûr, mais des humains avant tout.

Prenez le cas de Guy Lafleur. Il a vécu les plus grands moments de sa carrière junior avec les Remparts de Québec; il a été le chou-chou, l'enfant chéri de toute la ville; il a épousé Lise Barré, fille du commerçant d'automobiles Roger Barré, également fervent partisan des Nordiques. Pendant les deux ou trois premières années avec les Canadiens de Montréal, le coeur de Lafleur était resté à Québec; il descendait régulièrement dans la Vieille Capitale après les exercices pour ne revenir à Montréal que pour le match du lendemain...

Aussi, quand les Nordiques décidèrent de l'attirer dans leur équipe à la fin de la saison 1973, avaient-ils déjà un grand pas de franchi. Les Nordiques perdirent Lafleur quand Sam Pollock les devança d'une couple d'heures en faisant signer un contrat de 10 ans au gars de Thurso; quand il eut connaissance de l'offre finale des Nordiques, trois ou quatre heures après qu'il eut apposé sa signature sur le contrat des Canadiens, Lafleur pleura comme en enfant et tenta de faire casser le contrat. Il était trop tard!

Aujourd'hui, Lafleur ne regrette pas son geste et est fort satisfait de la tournure des événements: «Mais je serai certainement très nerveux avant que l'arbitre ne mette la rondelle au jeu lors de ma première visite au Colisée», admet-il.

Marc Tardif, Réjean Houle, Guy La-

fleur, Réal Cloutier, des noms d'athlètes célèbres auxquels il faudrait ajouter quelques noms, ceux qui ont vécu dans les coulisses, dans les bureaux de direction, l'aventure parfois invraisemblable de l'A.M.H.

Marius Fortier, ce fonceur intrépide de la première année, devenu commentateur sportif à la radio québécoise; Jean Lesage et Paul Racine, qui apportèrent aux Nordiques plus que leurs dollars en leur donnant ce qui leur manquait le plus: la crédibilité.

Et Jacques Plante, l'ineffable Jacques Plante entiché de petits joueurs qui se faisaient littéralement sortir des patinoires de l'A.M.H.; Jacques Plante que deux journalistes, Claude Bédard et Claude Larochelle, ont littéralement mis à la porte de Québec... Pour arriver à ces francophones sans complexe qui dirigent actuellement les destinées des Nordiques, propriété de Carling-O'Keefe.

Ils sont tous francophones, à partir du président jusqu'à l'assistant-entraîneur, et font la preuve que des frogs peuvent concevoir, diriger et réussir à la tête d'une entreprise de sport.

Il y a Marcel Aubut, le Kid de la Grande-Allée, jeune avocat de 31 ans, ambitieux, confiant, casse-tout, d'une énergie inépuisable qui, plus que tout autre, a réussi à convaincre O'Keefe et les grands bonzes de la ligue Nationale que Québec, cette petite ville de fonctionnaires, était capable de faire vivre un club majeur de hockey.

Il y a Maurice Fillion, la pierre d'assise

de l'organisation depuis les tout débuts, qui agit comme directeur général, et Gilles Léger, son assistant, véritable petit génie du hockey sous un extérieur de comique; les deux entraîneurs sont également des Québécois, Jacques Demers, de l'école de Scotty Bowman, un maniaque du travail, et André Boudrias, que les Nordiques sont allés chercher dans le bureau d'Alan Eagleson.

Et il y a les partisans, les plus farouches, les plus fidèles, les plus agressifs du hockey. Ils sont incroyables et suivent avec une attention déroutante les activités de leur équipe et de leurs joueurs. Complexés (il faut le dire) par les réussites magistrales des Canadiens et toute la publicité récoltée par les Glorieux, ils ont quand même vécu de fort beaux moments.

Pas un chroniqueur de hockey de Montréal n'a oublié cet exceptionnel après-midi de février dernier, quand les Nordiques, inspirés par quelque démon, avaient rossé 6-1 l'équipe nationale de l'U.R.S.S., s'il vous plaît, dans un match télédiffusé partout au Canada et en U.R.S.S.; et dire que les Canadiens n'avaient pu faire mieux que d'annuler 3-3 contre l'équipe de l'Armée Rouge, inférieure évidemment à l'équipe nationale. «Tiens, les journalistes de Montréal, mettez-vous ça dans le nez!» ne cessaient de crier les amateurs de Québec littéralement déchaînés.

Toutes les fois qu'un journaliste de Montréal se rend au Colisée et que des partisans des Nordiques le reconnais-

sent, il se fait reprocher de n'avoir d'yeux que pour les Canadiens et la ligue Nationale et de ne pas «voir» les très grandes qualités du jeune Réal Cloutier.

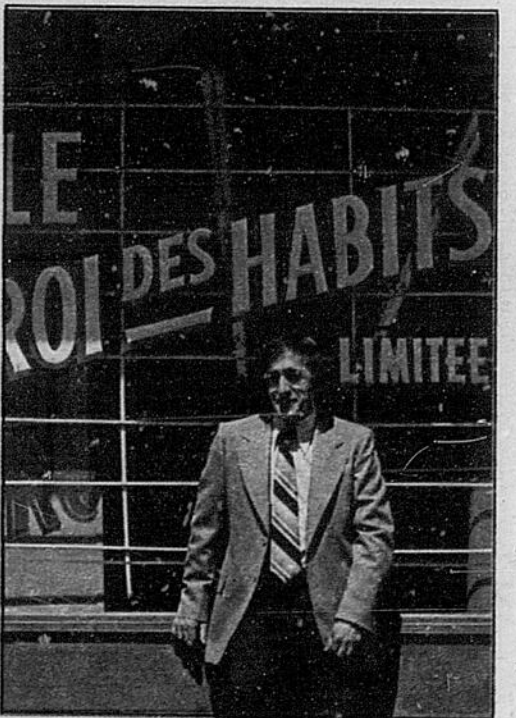
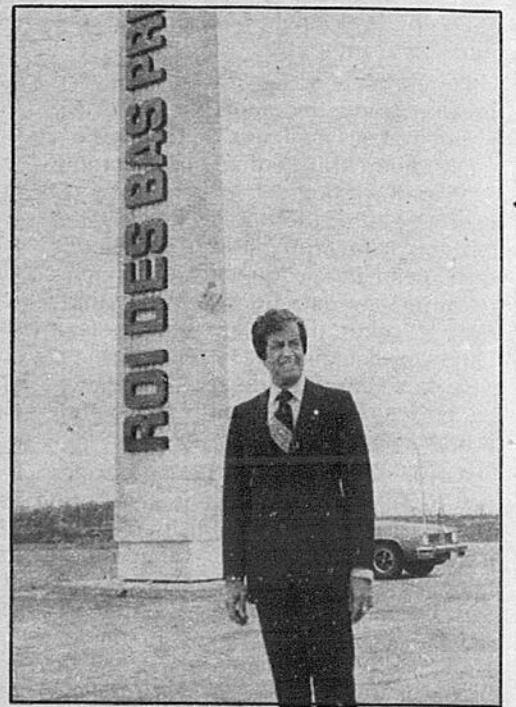
Mais ces partisans, extrêmement fidèles, sont aussi très exigeants. C'est Réjean Houle, qui connaît bien les foules de Québec et de Montréal, qui souligne cet aspect: «A Montréal, on sent que la plupart des billets appartiennent à des compagnies; ce sont souvent des amateurs qui en héritent pour un soir que l'on voit au Forum; ils suivent le jeu avec plus de détachement. L'atmosphère du Forum s'en ressent. A Québec c'est différent, les billets de saison appartiennent à des particuliers qui investissent une grosse somme pour encourager leur équipe, assistent à tous les matchs et savent qu'ils peuvent être très critiqués s'ils ne sont pas satisfaits; je dirais que le contact entre joueurs et spectateurs est beaucoup plus étroit, pour ne pas dire personnel, chez les Nordiques que chez les Canadiens», affirme-t-il.

Personne n'a oublié le match de la Coupe Avco télédiffusé par Radio-Canada. Personne n'a oublié le très cérémonieux Pierre Dufault essayer de placer un commentaire personnel entre deux entrevues faites de la glace du Colisée; derrière lui, de chauds partisans des Nordiques scandaient: «Nous voulons les Canadiens, nous voulons les Canadiens!» encore grisés qu'ils étaient par la victoire des Nordiques.

Vous vouliez les Canadiens? Ce soir, vous les aurez! »

mmes là pour la vie us vous l'assurons

Direction générale du Québec
SunLife du Canada



LEUR ROYAUME :
LA PATATE, LE ROSBIF, LE HOT-DOG,
LES IMPÔTS, LA CHEMISE...

LES ROIS DE MONTRÉAL

PAR SERGE CARPENTIER

Des rois de la patate, il y en a toujours eu, déclarent les vieux commerçants de chez nous. Cependant, tous sont unanimes à affirmer qu'à Montréal le premier royaume remonte à 1950, alors que M. Gérard Clément s'improvisait « Roi de la chemise » dans un petit local de la rue Mont-Royal. L'expérience fut « couronnée » de succès, ce qui encouragea un grand nombre de commerçants à imiter la formule et à se joindre à la désormais grande lignée des rois. Vers 1968, comme toute bonne chose a une fin, le Roi de la chemise, après quelques fausses manœuvres, dut déclarer faillite.

A travers les années, à cause d'une couleur plus que locale et d'un style de mise en marché assez commun pour devenir particulier, l'appellation « roi » a pris un sens péjoratif auprès de ceux qui prétendent à une certaine culture. Boudés par les bourgeois, reniés par les hommes d'affaires « orthodoxes », la plupart des rois font cavaliers seuls avec, comme unique arme, un argument aussi dangereux qu'un couteau à deux tranchants : les prix les plus bas en ville. Bien que tous ne soient pas « coupeurs de prix », ceux-ci constituent la grande majorité de la centaine de rois dûment enregistrés.

Si la tactique de défier les règles établies, portant ainsi de solides coups bas à la concurrence, a réussi jusqu'à présent à maintenir certains royaumes en santé, les structures fragiles du genre d'entreprise (gros volume, petit profit) s'effondrent parfois brusquement. La corde raide sur laquelle se tiennent les monarques a cédé une bonne dizaine de fois ces quinze dernières années, entraînant ainsi plusieurs d'entre eux dans la déchéance et la honte de voir leurs noms figurer à la section faillite du grand Palais de justice de Montréal. D'autres sont simplement disparus dans la nuit des

A l'extrême gauche, M. Abe Kligman, qui règne sur le Smoked Meat. Ci-contre, M. Gilles Faucher, le champion des bas prix, M. Gerry Giraldo, qui s'occupe de robes et, enfin, le roi des habits: M. Jean-Paul Cloutier.

temps. Ainsi, des rois aussi farfelus que: le Roi de la carte mortuaire en couleurs, de la *moppe*, de la *patch*, du *vieux char* et la troupe de théâtre les Rois de rien manquent à l'appel. Déménagés, déchus ou simplement retraités, il ne reste d'eux qu'une trace juridique de leur passage.

Laissons un peu nos chers disparus pour nous transporter dans le monde assez particulier de la consommation royale. Pour les besoins de cet exposé et pour faciliter la tâche de votre rédacteur, imaginons le scénario suivant. Au retour d'un voyage à Memphis où se trouve la sépulture de votre idole, vous trouvez votre maison vide de tout son contenu. Votre charmante voisine vous rapporte avoir vu les cambrioleurs reculer un gros camion dans votre entrée et charger ce dernier de tous vos biens. Il ne vous reste que votre Lincoln rose, votre médaillon « In memoriam » d'Elvis et les vêtements que vous portez. Comme vous êtes un bon « sujet », vous saisissez la chance qui vous est offerte de vous refaire un univers presque entièrement « à la king ».

Le costume royal

Le lendemain matin, Jean-Paul Cloutier, le Roi des habits, n'a même pas le temps de boire son café que vous êtes déjà devant sa porte à faire des simagrées pour qu'il vous ouvre.

Vêtu de votre chemise en satin bleu, de votre pantalon jaune serin et de vos souliers en cuir verni blanc (le tout avec accessoires assortis), vous entrez et expliquez vos malheurs à votre Roi. Vous venez de trouver un ami, car le Roi des habits est lui aussi un grand admirateur d'Elvis dont il garde une photo accrochée bien en évidence sur sa caisse enregistreuse. Grâce à un chiffre d'affaires annuel qui frise le million, M. Cloutier se moque bien de ceux qui trouvent à sa marchandise et à son mode de mise en marché une saveur digne de la plus grande « quêtinerie ». Les économies qu'il réalise sur la présentation lui permettent d'habiter un château de pierre face au Jardin botanique, de s'offrir une calèche de l'année et une splendide ca-

Suite page 24

LES VRAIS GROS SACS!

A vrai dire, les gros sacs Glad de jardin sont immenses. Et ce n'est pas dû au fait qu'ils soient si voyants, en plastique orange très résistant, mais bien parce qu'ils tiennent deux fois plus de déchets que les sacs à ordures de format courant. Ce qui est très commode pour les grands nettoyages!

On peut aussi utiliser les sacs Glad de jardin pour remiser vêtements, couvertures, accessoires de camping, même les meubles du patio. Gros comme ça, c'est rare! Mais on finit toujours par les remplir...

GLAD

«Glad» est une marque déposée de Union Carbide Corporation, utilisée sous licence au Canada par la compagnie Union Carbide Canada Limited, Toronto (Ontario) M4P 1J3.





LES ROIS DE MONTRÉAL

mionnette à quatre roues motrices, qu'il n'utilise que très rarement.

Quoi qu'il en soit, en deux temps trois mouvements, vous voilà costumé comme un roi, cravaté comme un politicien, enfin chromé de la tête aux pieds.

Vous êtes maintenant assez digne pour vous rendre, si besoin est, chez le Roi du « bas culotte » vous faire une belle jambe et peut-être vous procurer un réfrigérateur et une cuisinière. Eh oui, sous les collants de Rolland Picard se cache un magasin de meubles qui fait l'orgueil de son propriétaire. Peu à peu, les bas constituent l'appât, et le meuble l'objet de l'intérêt de la clientèle du roi. Ne vous laissez pas tenter, contentez-vous de regarder et d'acheter cette paire de bas.

Si vous désirez pousser la fantaisie jusqu'à l'extrême et vous offrir une petite robe, foncez chez le Roi de la robe. Vous y verrez peut-être le roi en personne, Gerry Giraldo, qui vous énoncera la série de blessures, dont quatorze commotions cérébrales, que lui ont infligées ses adversaires au cours de sa carrière de boxeur. *I am the king, I am the greatest*, se plaît-il à répéter. « C'est sans prétention », ajoute-t-il. Pour M. Giraldo, le personnage semble aussi utile à interpréter que la marchandise à liquider. Dans son palais orné de banderoles d'inspiration hawaïenne et d'une énorme couronne de bronze, le roi trône et ne cédera à aucun prix un royaume trop durement acquis dans le secteur Saint-Henri.

Le menu royal

Cette fois, ça y est, votre garde-robe est complète.

Toutes ces courses vous ont peut-être creusé l'appétit! Abe Kligman, le roi incontesté du *smoked meat* (viande fumée) vous attend. Ce dernier appartient à la minorité des rois de la qualité et son royaume semble un des mieux fondés de tous.

Dans ses deux restaurants, M. Kligman emploie 125 personnes qui préparent et servent environ quatre mille livres de viande fumée par semaine. Conformément à la tradition juive, le roi bavarde peu. Il cache cependant difficilement une prospérité peu commune à ce genre de commerce. Il s'agit de diviser deux tonnes de viande par un nombre « x » de sandwiches et de soustraire une quantité « y » de moutarde pour se faire une idée de l'envergure du Roi du *smoked meat*.

M. Gilles Marcel, en haut, devant son établissement. Ci-contre, MM. Gilles Robinson et Gilles Nadeau, du Roi du rosbif.

Photos: Hubert Bonnet

Le smoked meat ne vous convient peut-être pas? Dans ce cas, desserrez votre noeud de cravate et en route pour le roi «Rosemont hot-dogs». Très facile à repérer. Il se trouve voisin du Roi des impôts, juste en face du Roi du poisson. Nick et ses deux associés sont, comme la plupart des restaurateurs montréalais, des rois grecs. Leur spécialité: tout ce qui se mange vite et se digère mal. On sert au Roi Rosemont jusqu'à cinq cents hot-dogs et une centaine de pizzas en une seule journée. Quant aux propriétaires, vous êtes assurés d'en trouver un sur place puisqu'ils travaillent sept jours par semaine, quinze heures par jour, depuis dix ans. Commandez le repas classique: deux hot-dogs, une frite et un coke. Avalez ça en vitesse et remontez dans votre Lincoln rose. Pas de temps à perdre, vous ferez votre rot au prochain feu rouge. Vous vous sentez lourd, gonflé? Il y a pourtant assez de place dans votre pantalon pour que votre tour de taille prenne un peu d'expansion. Si vous ne voulez pas finir comme votre idole, il faudrait peut-être surveiller votre alimentation.

Vous voilà malade! Heureusement pour vous, le Roi du rosbif a ce qu'il vous faut. Figurez-vous que ce dernier est en effet à l'origine du fameux rôti du roi. Il s'agit d'un intérieur de ronde, dont on a, à l'aide d'une machine spéciale, coupé le nerf si menaçant pour vos prothèses. Le Roi du rosbif est un autre roi de la qualité. Une mise en marché bien calculée et des efforts royaux lui méritent un chiffre d'affaires hebdomadaire de plus de \$60 000 dans ses deux magasins où il vend environ quatre mille livres de boeuf par semaine.

Le mobilier royal

Comme il n'est pas question de vous installer par terre pour déguster votre festin, il vous faut trouver des meubles, et vite.

Son slogan: Ça s'peux-tu? Ses prix, ça s'peut pas. Son nom: Gilles Faucher, le Roi des bas prix.

Le père, Roland Faucher, n'imaginait sûrement pas l'ampleur que prendrait son commerce lors de son ouverture en 1952. Un hangar tenait lieu de château au roi qui préparait l'avenir de son fils. Aujourd'hui, le Roi des bas prix, c'est 205 000 pieds carrés d'espace, deux magasins où travaillent 116 employés. C'est aussi un chiffre d'affaires de vingt millions de dollars pour cette année et une augmentation de quinze millions prévue pour l'an prochain.

La publicité, on ne s'en prive pas. Il en coûte un million chaque année pour faire savoir au public que Faucher est le

Roi des bas prix et que ces derniers «ne se peuvent pas». Malgré ce gigantisme, Gilles Faucher reconnaît la fragilité du genre d'entreprise qu'il administre. Les erreurs sont interdites dans ce genre d'affaire, raconte M. Faucher. Une minute d'inattention peut signifier des milliers de dollars de perte.

La musique royale

Votre maison est maintenant meublée de la cave au grenier. Il ne vous manque qu'une chaîne stéréophonique pour écouter vos microsillons K-Tel, dans votre nouvel intérieur d'imitation de noyer à pieds chromés.

Vous trouverez facilement une des trente succursales du Roi de la radio. Là vous pourrez vous procurer de quoi faire écouter Elvis à tous les habitants de votre quartier. Si par hasard vous rencontrez Gilles Marcel, vice-président de l'entreprise, vous comprendrez son air épanoui lorsqu'il vous racontera qu'il y a moins de sept ans il vendait des fèves au lard dans un petit local de la rue Saint-Zotique. Depuis cette époque, la situation a bien changé. Son frère Robert l'a encouragé à le suivre dans l'aventure de la radio qui leur a fort bien réussi. Réussir, pour Gilles Marcel, ça veut dire un chiffre de vente de dix millions chaque année. Trente magasins, dont quinze concessions, qui fonctionnent à merveille. Réussir c'est aussi essayer d'enlever le monopole aux Américains, de plus en plus présents à l'intérieur du marché québécois.

Si vous lui demandez pourquoi il est maintenant le roi de «la» radio et non «du» radio, il vous répondra que l'Office de la langue française en a voulu ainsi. Ça ne dérange nullement M. Marcel, car de toute façon, dit-il, «on est les rois du sound system».

Vos visites royales sont maintenant terminées.

Il ne vous reste maintenant qu'à rentrer chez vous et oublier cette épuisante journée, en buvant votre grosse bière, assis sur votre trône préféré.

Depuis toujours, nous faisons confiance à l'autorité: l'existence d'une hiérarchie au sein même des produits que nous consommons et des commerçants chez qui nous les achetons le prouve bien.

Ainsi, pouvons-nous manger de la gelée Royal, des petits pois Président, de la margarine Monarch, fréquenter le Château, le nettoyer avec l'aspirateur Filter Queen, porter des souliers Le Baron, des dessous Chevalier. Avec tous les rois qui continuent de s'ajouter, qui sait ce que nous réserve l'avenir?

Peut-être deviendrons-nous tous souverains... ●



L'assurance Travelers: une protection qui sort de l'ordinaire.

Le parapluie rouge de la Travelers est devenu pour les particuliers, les familles et les commerces le symbole d'une assurance peu commune contre la plupart des risques. Depuis 1865, des centaines de milliers de Canadiens ont trouvé auprès de la Travelers une protection qui correspond à leurs besoins, des primes raisonnables et des règlements rapides.

Pour eux, le parapluie rouge est

devenu l'enseigne des gens qui aiment aider les gens.

La Travelers est représentée au Canada par plus de 1.000 agents et courtiers indépendants... des hommes et des femmes qui connaissent leur métier, leur milieu et leurs clients.

Pour une protection qui sort de l'ordinaire, communiquez avec l'un d'entre eux: consultez les Pages Jaunes.



LA SEMAINE PROCHAINE...

À l'occasion de leur année plus que jamais, les enfants sont bien servis par *Perspectives*. Deux reportages sur eux dans notre prochain numéro. Il y est question de bonnes habitudes. Circuler prudemment devrait s'apprendre tôt et de façon active. C'est ce que tentera le Village de sécurité routière de Chicoutimi, une école de bonne conduite à l'intention des écoliers, que décrit Micheline Fortin. Pour sa part, Pierre Brisson



a suivi un groupe de bambins du parc à la bibliothèque, dans une expérience qui leur a inculqué le goût de la lecture. Et quant à Pierre Harvey, voilà un jeune qui n'a pas besoin d'être poussé dans le dos pour courir deux lièvres à la fois: le vélo et le ski de fond...

12 JOURS AU PAYS DU BAYOU

TEXTE ET PHOTOS
JACQUES LARJUE-LANGLOIS

The Bayou State, précise la plaque matricule des voitures de Louisiane. Comme si cela était nécessaire. Le bayou est partout. Tel en témoigne déjà le tour de hublot au-dessus des alentours de La Nouvelle-Orléans qu'offre l'avion qui va s'y poser. Il y a partout plus d'eau que de terre. De grands lacs: le Pontchartrain, le Borgne, le Salvador; un fleuve: le Mississippi, eaux terreuses mais un vrai fleuve par ses dimensions et le rôle économique qu'il joue à porter des dizaines de grands navires qui l'ont remonté sur des centaines de milles pour se ravitailler aux sources de cette manne louisianaise, le pétrole; et le bayou: tantôt rivière tortueuse, tantôt vaste et inquiétant marécage, tantôt lac peu profond d'où surgissent des cèdres et des cyprès, tantôt fossés ou cours d'eau tracés de main d'homme à double largeur de petits bateaux de pêche.

C'est encore lui, cet omniprésent bayou, qui permet, sur des terres basses et facilement inondables, une intensive culture du riz en Louisiane, où l'ensemencement et l'épandage d'engrais se font en avion par de jeunes pilotes (20 à 25 ans) qui, aux manettes de leurs antiques petits biplans, ne le concèdent en rien (quant à l'audace et à la pure témérité de voler à ras du sol, entre des branches d'arbres et sous des fils électriques) à nos pilotes de brousse du Grand Nord.

La promenade en canot dans le bayou, alligators bien cachés mais beaux serpents somnolant sur les berges ou pendant aux branches des arbres sous lesquelles glisse le frêle esquif (certains de ces serpents sont venimeux) a également ses charmes, surtout en heureuse compagnie.

Le Vieux Carré

La Nouvelle-Orléans c'est d'abord le Vieux Carré, ancien quartier français autour duquel, petit à petit, l'essor commercial et industriel aidant, on a construit une autre grande ville terne, sauf pour un immense parc municipal riche en espèces végétales des plus variées. Ensermée entre le Pontchartrain au nord, où elle s'offre terrasses et panoramas sur cette véritable mer intérieure mi-salée, et le Mississippi qui s'y love au sud, derrière des haies de hangars et de grues, La Nouvelle-Orléans est presque presque-île. Son Vieux Carré, français de possession comme la ville de 1699 à 1762, espagnol ensuite jusqu'en 1800, français encore pendant quatre ans avant que Napoléon Bonaparte ne vende la Louisiane aux Américains pour financer ses mégalomanies, offre d'abord une admirable unité architecturale dans sa diversité même. Y sont parues uniques des habitations de bois à deux ou trois étages aux balcons festonnés de dentelles de bois ou de fer, comme de petites maisons à pignon et à lucarnes, comme



Les vieilles maisons du Vieux Carré, à la Nouvelle-Orléans, s'ornent d'une profusion de dentelle de fer qui leur donne grand air. A gauche, Acadian Village, reconstitution un peu trop propre, et quelques musiciens ambulants dont la plupart des instruments viennent tout droit de la cuisine.

aussi des frontispices propres et anonymes percés de portes cochères débouchant sur des cours intérieures pavées de pierres ou de briques où vit déjà une végétation dense, en mars, au centre de la ville.

Les rues du Vieux Carré, qui portent toutes, ou presque, des noms français (Chartres, Dauphin, Bourbon, Iberville...) abritent, outre les touristes sollicités en pleine rue, la faune d'artistes, de musiciens vrais ou moins vrais, de commerçants et de vendeurs qui en vit. Elles regorgent tout le jour d'une activité trépidante qui fait leur charme et qu'animent, ici et là en des espaces rendus exclusivement piétonniers, des musiciens des rues dont les instruments vont de la simple guitare à tout un arsenal d'appa-

reils artisanaux composé en grande partie de divers ustensiles de cuisine joués dans le plus grand délire, en passant par les tambours d'aluminium à facettes multiples dont le chant rappelle, avec plus de subtilité et des vibrations plus aiguës, celui des *steel drums* des Antilles anglaises.

Rue Bourbon, mecque où se font croire qu'est né le jazz, ceux qui aiment les dates et qui situent l'événement quelque part entre 1890 et 1910, c'est la foire aux touristes. Musiciens ambulants et vendeurs de hot-dogs disputent le client aux crieurs des boîtes à *strip tease*, hétéros ou travestis, qui viennent vous chercher dans la rue, presque par la manche, et entrouvrent la porte de leur estaminet pour vous montrer les «plai-

sirs» qu'ils recèlent. Partout la musique de jazz de ce style particulier à La Nouvelle-Orléans vous accompagne tout au long de la marche; tout au plus changez-vous de mélodie, et encore, pas tout le temps, en passant d'une devanture de café à une autre. Les musiciens sont inégaux: certains brillants, d'autres y mettant plus d'authenticité que de technique, d'autres enfin osant tricher sur les deux plans à la fois. Mais le Country and Western a ses prophètes, et ses adeptes aussi trouvent leur compte dans la cacophonie que scandent de jeunes adolescents noirs, presque des enfants, dansant à claquettes sur la chaussée au son de la musique du bar d'en face pour les pièces de 25 sous que leur lancent les passants atterrés par cette note exotique.

Le logement est agréable dans le Vieux Carré et deux personnes peuvent se partager une chambre coquette et de bon goût dans son ameublement, donnant sur une petite cour intérieure dite «patio», ou prendre au soleil un petit déjeuner inclus fait de brioches et de café, pour une somme allant de \$25 à \$40 américains.

Pour manger, il faut savoir où aller, même s'il est évident que la Louisiane est à peu près le seul État américain à offrir une cuisine originale d'excellente qualité, à base surtout de crevettes, de crabes, d'écrevisses d'eau douce, de poissons de toutes sortes, de riz et des fameuses sauces créoles. Si la cuisine est en général (sauf une horrible exception où on a eu la délicatesse de ne pas nous faire payer) de bonne qualité et le service soigné, les établissements les plus cossus, le célèbre *Antoine's*, *Galatoire's* et *The Court of Two Sisters*, sont prétentieux et exigent en outre le port du veston et de la cravate pour ces messieurs. La vraie cuisine créole, celle qui a intégré les cultures française, espagnole et amérindienne, ce n'est pas à La Nouvelle-Orléans qu'on la retrouve mais à Lafayette et en Acadiana en général.

Baton Rouge

Sur la route du pays cajun, il faut traverser la capitale de la Louisiane, Baton Rouge qui, avec son accent disparu, a perdu sa graphie comme toute allure française, si jamais elle en eut.

Surgie en plein centre d'un vieux pays de plantations où des ventes d'esclaves, d'abord publiques puis clandestines, se sont tenues à l'encan depuis 1720 et jusqu'au milieu du siècle dernier, la ville n'offre en pâture au touriste que son vieux capitole, aujourd'hui désaffecté au profit d'un horrible gratte-ciel. Ce monument, datant de 1850, est construit autour d'une splendide et unique coupole de vitrail aux accents gothiques supportée en son centre par une colonne de fer forgé haute de cinq étages.

Le tourisme louisianais rapporte un milliard de dollars par année et le gouvernement de Baton Rouge accorde une

Suite page 28

GRISANTE!



Grisante, une cigarette douce?
Bien plus que vous ne le pensez. Essayez-la!

Belvedere Extra Douce

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - Régulier: "goudron" 10 mg, nicotine 0,8 mg

... AU PAYS DU BAYOU

exemption d'impôt pour les dix premières années aux nouvelles industries qui s'y établissent. Rien ici qui soit français outre le nom de la ville et le charabia des dépliants touristiques officiels, pire honte encore que ce à quoi nous avaient habitués, dans le passé, nos propres exploitants anglophones.

Pas de restaurant qui tienne le coup non plus. En fait, le moindre restaurant est difficile à trouver dans cette ville de fonctionnaires endormie sous la pluie d'un samedi après-midi. C'est en banlieue et dans l'esprit d'un fétichisme tout louisianais envers celui qui les a faits Américains que nous y mangerons dans un prétentieux mais bien ordinaire restaurant du Prince Murat, juste en face du Bonaparte Fried Chicken (sic).

Acadiana

Acadiana, c'est le nom que la présence cajun a réussi à imposer dans les faits à la majorité bien anglo-américaine qui habite et contrôle le sud-ouest de ce bel État. En son centre: Lafayette, «le cœur de la Louisiane», dit la publicité qui prétend à tort qu'on y parle français. En fait, les Cajuns y sont rares et les francophones, étrangers. En vérité, Lafayette est surtout un centre de promotion économique pour cette région qu'habitent un million et demi (45 p.c. de la population régionale) de descendants directs de déportés Acadiens, dont 600,000 parlent encore français.

Plus qu'ailleurs, en ces terres basses, arrachées depuis peu de siècles au golfe du Mexique, le bayou est omniprésent. Avant d'arriver à Breaux Bridge, l'autoroute qui mène à Lafayette est construite sur pilotis sur une distance de 35 kilomètres. C'est là qu'il faut s'offrir un repas de *crawfish* (ou *crayfish*), notre écrevisse d'eau douce dont regorge le bayou local. Tendre, quoique moins succulent que la crevette, ce crustacé est excellent bouilli, savoureux frit et presque chinois «à l'étouffée» sur un lit de riz. Et puis pas cher... en saison.

Ce n'est qu'en 1968, après deux siècles de ténacité sans pareille, que le gouvernement de l'État reconnaissait à la langue française des droits formels quoique théoriques. Cette année-là, James Domengeaux fondait le Codofil (Council for the Development of French in Louisiana) en vue de procurer à la génération montante de jeunes Cajuns l'enseignement du français que ni leurs familles au bord de l'assimilation, ni l'école qui ne l'a jamais fait formellement, ni encore moins la télévision, leur plus aliénante fenêtre sur la communication, n'étaient en mesure de leur assurer.

Dix ans plus tard, on peut se demander s'il y a eu effectivement progrès. Les ressortissants cajuns peuvent apprendre le français à l'école, une heure par jour, tel qu'enseigné par des Québécois, des Belges ou des Français, c'est-à-dire une toute autre langue parlée que la leur, un apprentissage inutile d'ailleurs puisqu'une langue qui ne se transmet plus oralement et qui n'est guère utilisée est, à plus ou moins brève échéance, une langue morte. En attendant, l'état de cette langue est pour le moins irrégulier, selon l'usage que celui qui la parle est

appelé à en faire quotidiennement. Témoins, cette affiche aperçue en bordure de la route et annonçant de l'écrevisse à l'étouffée: *Crawfish A 2 Fay*.

John Guilbeau, de Guilbeau's Grocery & Liquor, à Abbeville (prononcer: Abbéville) est pour sa part très heureux et très fier de pouvoir parler français lorsque le hasard lui glisse une cliente québécoise. Il veut parler. Il veut échanger. C'est spontanément qu'il raconte.

Sa femme et lui ont mis tellement de

À Saint-Martinville, à 60 kilomètres d'Abbeville, Max Greig, commis-voyageur à la retraite, descendant d'immigrés allemands assimilés par les Cajuns, parle un excellent français qu'il module avec une voix à la Pierre Brasseur et un accent d'une pureté paysanne toute acadienne. Sa femme, ses amis et lui reçoivent dans la cuisine de la «Grande boucherie des Cajuns» les gens à qui ils acceptent d'ouvrir leur porte après un premier contact à travers la fenêtre-comptoir

ou leur veau, une institution sociale fournissant motif et lieu de rencontre à des gens de même culture.

Occupant l'extrémité de la grande table où il nous a conviés, Max Greig cause... du français, de la francophonie universelle (dont il a rencontré plusieurs représentants), de ses nombreux amis québécois, suite à son voyage ici, du passage chez lui de René Lévesque, en janvier dernier, de ses fils, l'un marin, l'autre ingénieur pétrolier et qui, à Amsterdam ou ailleurs où les a conduits leur compétence, ont tout oublié de la langue dont leur père est peut-être le dernier garant. Déjà d'ailleurs, la mentalité de musée pointe et, à quelques milles au sud de Lafayette, on a mis sur pied un Acadian Village, effort de reconstruction de maisons et de bâtiments anciens, qui sent le passé révolu, la civilisation disparue.

Une maison du Québec

Soucieux d'intensifier les relations culturelles avec les Acadiens de Louisiane, le gouvernement du Québec maintient une délégation à Lafayette, depuis novembre 1969. Quatre employés à plein temps, susceptibles d'entretenir des relations avec le Codofil afin de répondre à ses besoins en matière d'enseignants québécois, s'emploient également à publier et à distribuer un bulletin d'information hebdomadaire sous forme de newsletter de nature nettement économique. Les manchettes de l'édition du 12 mars dernier de ce bulletin faisaient état des faits suivants, parmi d'autres de même nature: l'économie est la première priorité de la législation québécoise en 1979.

Selon une étude américaine, les investissements ont repris au Québec; le président de l'Hydro-Québec est honoré à New York; une banque américaine intensifie ses opérations à Montréal. Le bulletin (on voit sa mission: rassurer les capitalistes américains) comporte une seule nouvelle sur douze qui ne soit pas de nature économique, la dernière, annonçant la mission prochaine en Louisiane de deux archivistes québécois.

En fait, voilà le but premier de cette délégation du Québec en Louisiane. Les quelque parlant-français qui résident dans cet État ne sont que les prétextes à une percée informative du Québec aux États-Unis. Le voyage du Premier ministre québécois, en Louisiane, en janvier dernier, est passé à peu près totalement inaperçu aux yeux de la population cajun car l'appui culturel que nous pouvons lui offrir est purement symbolique alors qu'en réalité le développement de l'industrie pétrolière dans cet État permet à notre gouvernement des échanges qui nous seraient profitables du point de vue de la technologie et de l'acquisition de compétences en ce secteur qui nous font encore défaut. Pour le Québec, ce que la Louisiane peut encore offrir de mieux c'est son pétrole et tout ce qui va avec.

N'empêche que le pays des bayous est bien beau, que les gens qui l'habitent sont en général chaleureux, que sa cuisine est exotique et succulente et qu'une tournée des lieux réserve d'agréables surprises.

Le goût des bonnes choses ne se perd pas.

Le goût des bonnes choses s'acquiert. C'est une question de choix. Dans tous les domaines. Et une fois qu'on l'a acquis, on ne se satisfait plus que du meilleur. Il en est ainsi du scotch. Il suffit de choisir Ballantine's une fois pour le savoir. Il a une saveur à laquelle on revient toujours. Par goût. Car le goût des bonnes choses ne se perd pas.

Ballantine's
Le scotch toujours plaisant.

Ballantine's
SCOTCH WHISKY
FONDÉE 1827 FONDÉE 1897
Blended Scotch Whisky
George Ballantine & Son, Limited
Distillers - Dumbarton, Scotland
750 ml (25.36 fl. oz.)
Produit en Écosse

temps et d'efforts à monter le petit commerce qui doit leur assurer confort et sécurité qu'ils n'en ont pas eu pour apprendre à leurs enfants la langue que pourtant leurs ancêtres leur avaient transmise depuis huit générations. Laisés à eux-mêmes et à leur omniprésent téléviseur, ces jeunes, dont le papa est très fier des réussites sociales que constituent leurs succès dans le monde américain, ne parlent pas le français et sont souvent gênés d'admettre qu'ils le comprennent. John Guilbeau est le premier à le déplorer et se console en en appelant à la nécessité économique.

d'où ils vendent, le long de la route, les produits de la cuisine acadienne qu'ils entendent perpétuer. Fricassées d'écrevisses, gumbos, jumbalayas, fèves blanches, crabes, crevettes, aubergines, tomates et poivrons sont à la base de ces petits plats mitonnés et servis dans la plus grande simplicité.

C'est en vue de préserver les traditions, les coutumes et la langue de la Louisiane française que Max Greig fonda son établissement, en 1968. L'appellation tient à la tradition locale qui faisait de la boucherie, où, chaque semaine, les familles venaient faire tuer leur cochon

A INOUS DEUX

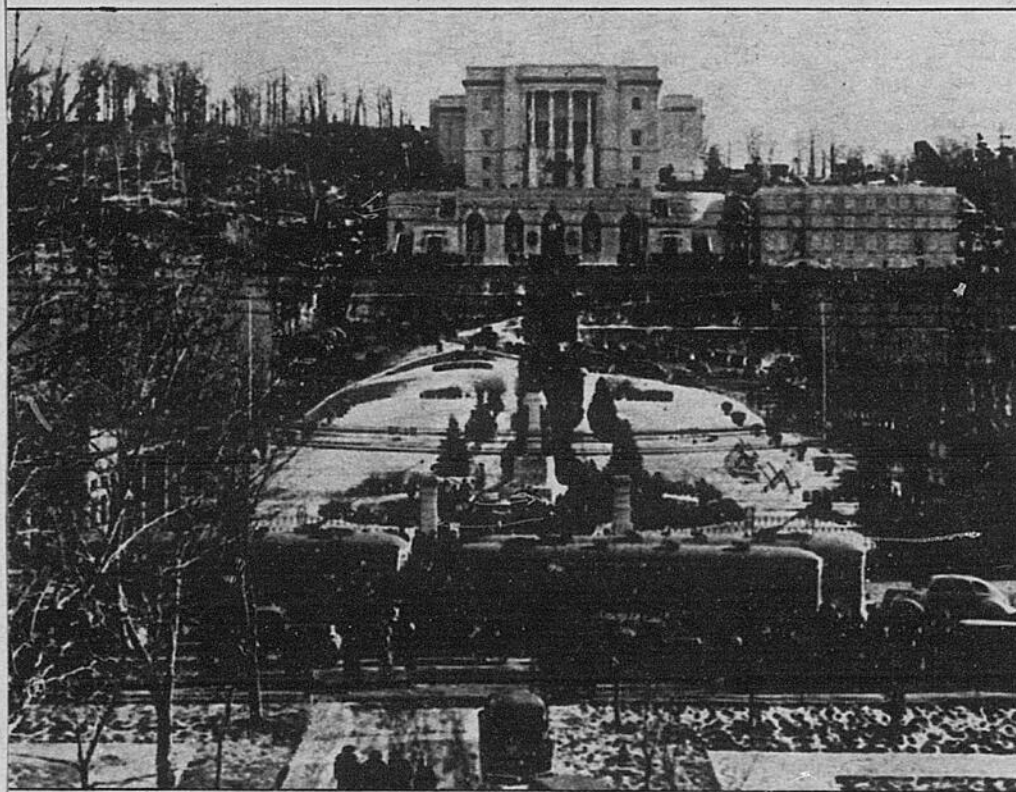
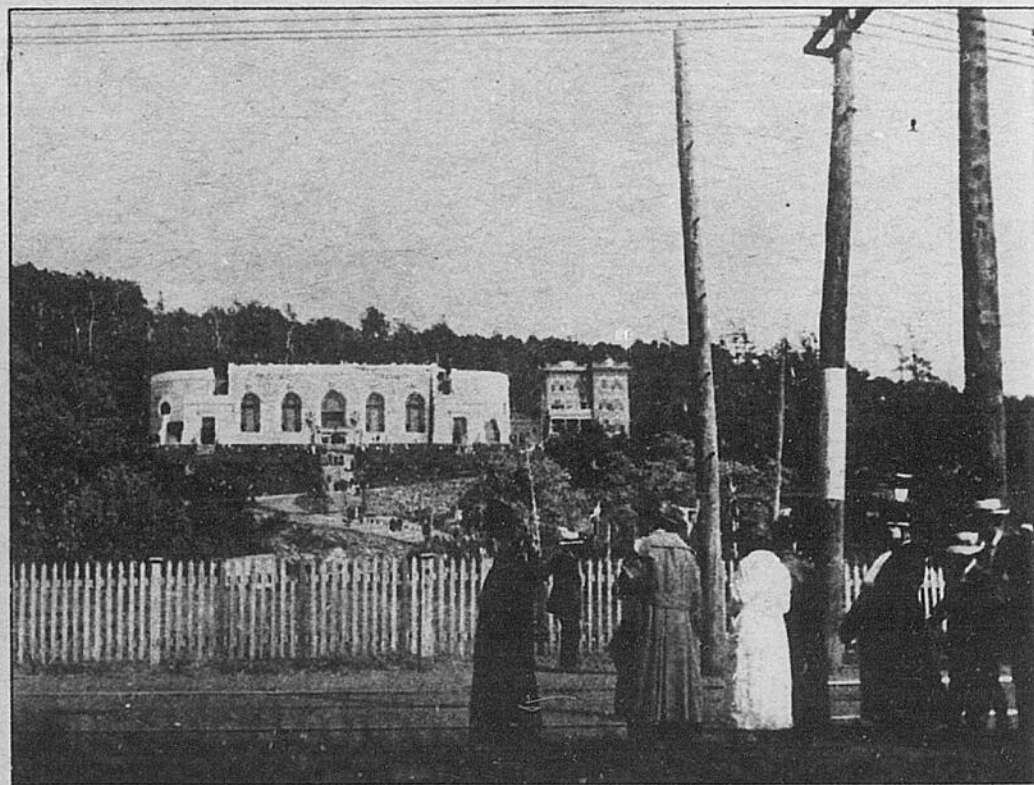


RAOUL DUGUAY

Tout a commencé par une humble chapelle il y a 75 ans

*Chapelle primitive de l'Oratoire Saint-Joseph
peu après 1904. L'annexe arrière est une rallonge.*

*Les autorités de l'Oratoire recueilleront volontiers
les photographies anciennes et inédites avant qu'elles
soient perdues ou détruites.*



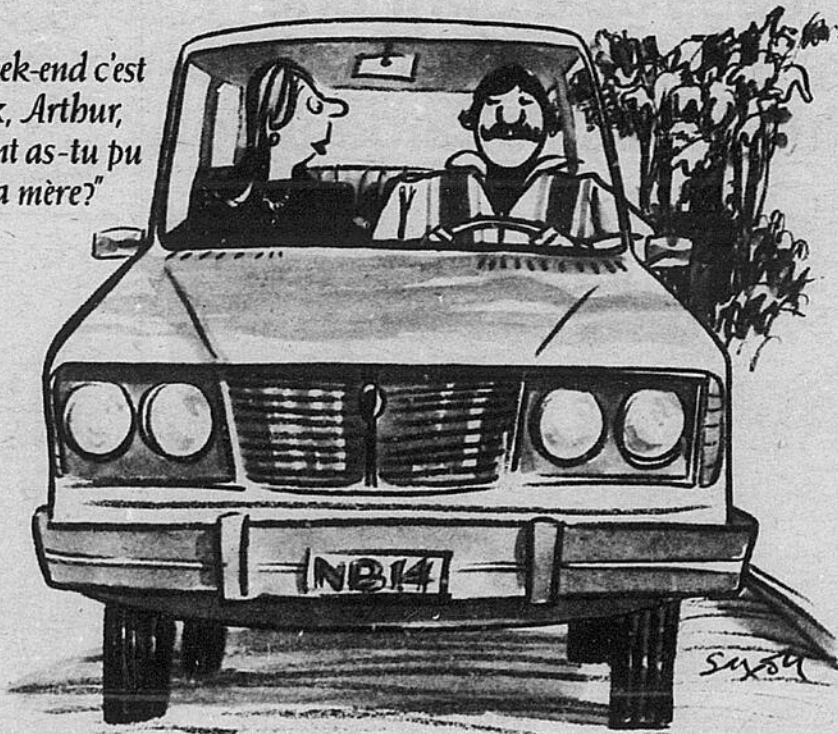
*Plus d'un million de personnes défilèrent devant
la tombe du Frère André lors de ses funérailles en janvier 1937.*

*Les premiers plans de l'Oratoire furent plusieurs fois
repris et corrigés. Celui-ci apparut dans la Presse du 13 mai 1916.*

Rabais de 25% sur les week-ends

Chez Holiday Inn, nous réduisons même les prix pour vous offrir des week-ends encore plus agréables.

"Partir en week-end c'est merveilleux, Arthur, mais comment as-tu pu oublier ma mère?"



PAR SERGE VIAU

La chapelle primitive de l'Oratoire Saint-Joseph fut inaugurée le 19 octobre 1904. Modeste construction de bois de 15 pieds sur 18, réalisée par le Frère Abundius Piché, menuisier du collège Notre-Dame, elle pouvait à peine contenir l'autel, le prêtre et quelques servants. Deux grandes portes s'ouvraient à l'arrière sur l'herbe, où on avait disposé deux rangées de bancs à l'intention des fidèles.

Le Frère André rêvait depuis longtemps d'édifier un oratoire de bois dédié à Saint-Joseph. «Dites à saint Joseph que vous pourrez construire si vous avez de l'argent», lui avait dit le supérieur du collège Notre-Dame! Le Frère André obtint la permission de conserver à cette fin les offrandes des personnes qu'il avait soignées et guéries, en les frictionnant avec l'huile qu'il utilisait pour la lampe qu'il plaçait devant une statue de saint Joseph. «C'est un vieux frotteux, un vieux grasseyeux!» comme disait en riant le préfet de discipline. Ces offrandes, jointes aux pièces de cinq sous que le Frère André recevait pour la coupe de cheveux de chaque élève du collège, lui permirent d'amasser un capital de \$200, suffisant pour donner au projet son coup d'envoi.

Dès 1910, l'Oratoire accueille entre 400 et 500 personnes par jour. Tous les édifices sont trop petits: la nef de la chapelle bâtie en 1908, le kiosque érigé en 1909, la sacristie également construite en 1909. Mars 1914, un contrat est signé avec les architectes Dalbé Viau et Alphonse Venne en vue de bâtir la basilique.

Lentement mais sûrement, la basilique va naître. La crypte est terminée en 1917. Les pelouses et l'esplanade, au bas de la montagne, sont aménagées en 1922. Le monument à l'entrée des parterres est inauguré en 1923, et la première pierre de la basilique est bénite le 31 août 1924. Les travaux progressent rapidement. Mais la crise économique de 1929 vient tout arrêter, pour plusieurs années.

Les ingénieurs s'inquiètent. Le gel menace d'endommager la structure de l'édifice. En novembre 1936, au cours d'une réunion du conseil, on demande l'avis du Frère André, alors âgé de 91 ans. Il propose qu'une statue de saint Joseph soit exposée à tous les vents, à l'intérieur

Suite page 32

Tous les hôtels Holiday Inn à travers le pays vous offrent un tarif week-end spécial: 25% de rabais sur le prix courant d'une chambre si vous y passez au moins deux nuits.* Le forfait week-end au Holiday Inn: une chambre de choix à bas prix. Sans aucune réduction des normes ayant acquis à Holiday Inn

sa réputation dans le monde entier. Chambres spacieuses et bien éclairées, télécouleurs, lits doubles extra-longs, stationnement gratuit pour les clients, piscines et saunas, service de garderie, plan familial "Adolescents gratuits", casse-croûte, excellents restaurants et vaste choix de

divertissements. Profitez d'un week-end agréable.

Pour réservations, composez sans frais partout au Québec: 1-800-268-8980; à Montréal: 878-4321. Ou encore appelez le Holiday Inn le plus près ou votre agence de voyages.

Holiday Inn®

L'hôtel qui plaît le plus au monde.

*Vous devez réserver et mentionner le forfait week-end. Valable seulement selon disponibilité. En vigueur les vendredi, samedi et dimanche jusqu'au 15 juin 1980 inclusivement. Sont exclus les forfaits de ski entre le 15 décembre 1979 et le 1^{er} avril 1980, les réunions spéciales, les groupes et les congrès.

LA SEMAINE PROCHAINE...

Avec l'humour mordant qu'on lui connaît, Rolande Allard-Lacerte nous raconte son entrevue avec un Arabe qui estime que les Canadiens vendent leur pays bien bon marché... Il va sans dire que Saad Gabr est acheteur et que, dans cette ancienne chasse gardée des Cantons de l'Est qu'est North-Hatley, on crie à l'invasion! Dans le même numéro, il est aussi question de chasse aux canards de bois, ces appeaux remplacés par la génération du plastique et qui, désormais, n'attirent plus que les collectionneurs... Autre chasse (décidément): Guy Robert nous parle du peintre René Gagnon, «trappeur de paysages du Saguenay».



Un incroyable collection de timbres de 77 pays différents, de l'Argentine à la Yougoslavie. Timbres du 19^e siècle. Timbres nouveaux, avion et commémoratifs. Sur l'Almossaga et l'Espace. Et bien d'autres! Un valeur de \$5.00 au catalogue. Aussi d'autres superbes timbres pour examen gratuit. Achetez ce que vous désirez (ou rien), retournez le reste; annulez le service quand vous voulez. Mais cette précieuse collection (plus un catalogue illustré de 48 pages) reste à vous. Envoyez 10¢ AU-JOURD'HUI! H.E. Harris, Dep. H-188, Boston, Mass. 02117.

10,000,000 de MARKS



Incroyable, mais vrai! Cet authentique billet de 10 millions de marks, témoin de la crise des années 1920, sera à vous au prix de 10¢ seulement. Au temps où, en Allemagne, l'inflation faisait la loi, où les prix montaient chaque jour et où le pain coûtait à lui seul 10,000,000 de marks, ce billet est venu détrôner les monnaies d'or et d'argent véritables. Nous vous enverrons également, pour examen gratuit, d'autres billets. Achetez ceux que vous voulez et retournez-nous les autres. Vous pourrez à tout moment nous demander de cesser tout envoi. Mais vous garderez le billet de 10,000,000 de marks. Harris Banknote, Dept. ZB-14, Boston, Massachusetts 02117 U.S.A.

Ford

Les premiers pick-up des années 80 à offrir une meilleure économie d'essence et une plus grosse charge utile.



Les nouveaux pick-up Ford ont tout ce qu'il faut pour se mettre à l'ouvrage. Une technologie de pointe. Un profil aérodynamique synonyme d'efficacité. Une économie d'essence améliorée. Une augmentation de la charge utile. Et un intérieur de cabine tout nouveau. Les nouveaux pick-up Ford prennent la route sous le signe du confort, de l'économie et du style.



UN NOUVEAU PROFIL AÉRODYNAMIQUE

Les lignes parfaitement fluides des nouveaux pick-up offrent moins de résistance au vent. C'est là un facteur de plus qui contribue à l'économie d'essence.

UN INTÉRIEUR DE CABINE REDÉCORÉ

Plus d'espace pour les jambes. Un nouveau tableau de bord. Et pour vous mettre à l'abri du vol, une colonne de direction verrouillable et un déclenchement de capot à l'intérieur. Les nouvelles caractéristiques en option comprennent la radio stéréo MA/MF à cassette ou 8 pistes, un coffre à outils sous le capot et un volant inclinable. Vous pouvez aussi ajouter les fauteuils pivotants et l'ensemble sport.

ROBUSTESSE DE TOUJOURS!

Du Ford, c'est du fort d'un pare-chocs à l'autre. Exemples: la suspension avant Twin-I-Beam répu-tée, l'abattant, la caisse et le toit à double paroi. Tout ça, c'est du solide!

GARANTIE CONTRE LA CORROSION. Tous les Ford pick-up portent une garantie sans frais de 36 mois, sans limite de distance, contre les perforations causées par la corrosion (sauf dans le cas des pièces du système d'échappement). Le concessionnaire vous donnera tous les détails.

Les pick-up les plus en demande qui en offrent toujours plus.

LES PICK-UP FORD



Voyez-les chez les concessionnaires Ford et Mercury.

Certains accessoires illustrés sont offerts en option moyennant supplément.

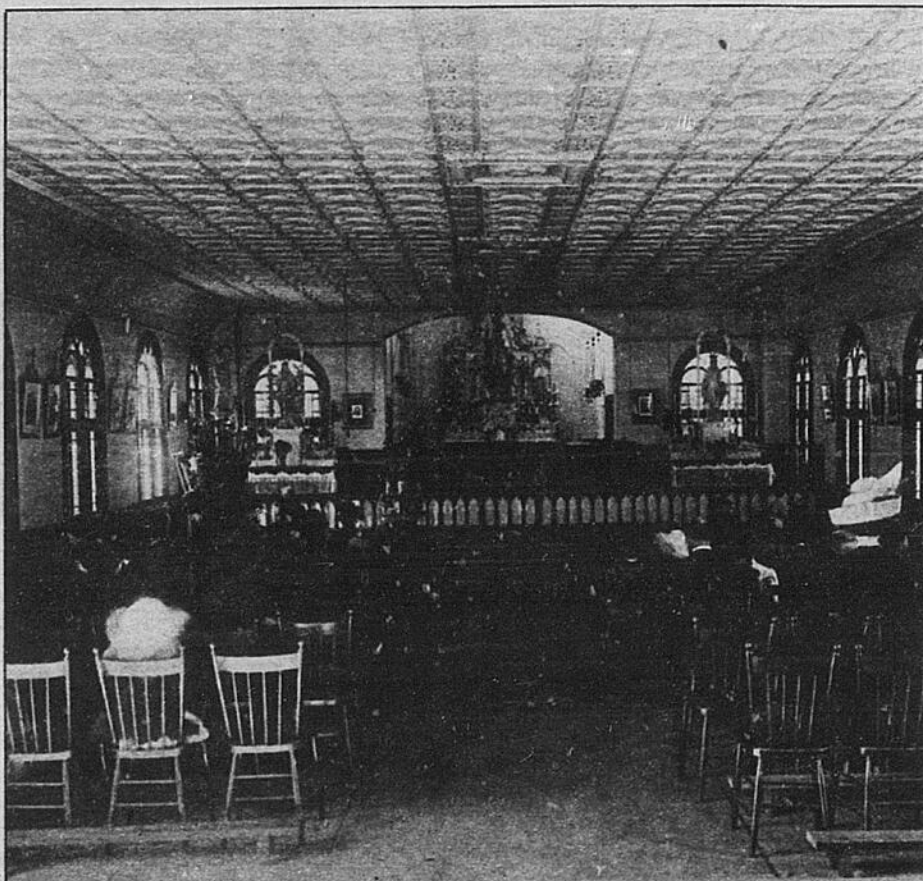
Tout a commencé...

des murs ouverts de la basilique. «Si saint Joseph veut se couvrir, il y verra», dit-il. Un an plus tard, presque jour pour jour, le dôme couvre la basilique... Conçu par l'architecte bénédictin français Dom Paul Bellot, ce dôme est le deuxième plus grand au monde, surpassé en dimensions uniquement par le dôme de la basilique Saint-Pierre de

Rome. Le Frère André meurt le 6 janvier 1937 sans l'avoir vu. Plus d'un million de personnes défilent jour et nuit dans la crypte du sanctuaire.

Modeste à l'origine, le paisible sanctuaire du Frère André accueille aujourd'hui, 75 ans plus tard, plus de deux millions de personnes par année. Déjà, c'est presque un miracle en soi!

Intérieur de la première chapelle vers 1910.



Le Frère André prit l'habit le 27 décembre 1870. Vingt jours plus tôt, Pie IX avait proclamé saint Joseph protecteur universel de l'Église.



Le Frère André le 8 octobre 1925, à l'âge de 80 ans.

PSITT!

BÉNI SOIS-TU,
CARILLONNEUR!

Cinquante-six cloches coulées de bronze d'un poids total de 24 000 livres. Grâce aux quatre octaves chromatiques de son instrument, le carillonneur de l'Oratoire Saint-Joseph peut enlever, les quatre membres agiles, n'importe lequel de vos airs préférés.

Comme il s'agit d'un assemblage à traction mécanique, aucune électricité, aucun son amplifié artificiellement. Seuls les battants, les fils, les longs bâtons placés sur deux rangs qui forment les touches (un peu comme le clavier d'un piano) et les pédales relient les cloches à l'exécutant. Le son est produit directement comme celui du percussionniste à sa timbale. Ce carillon est unique au Québec.

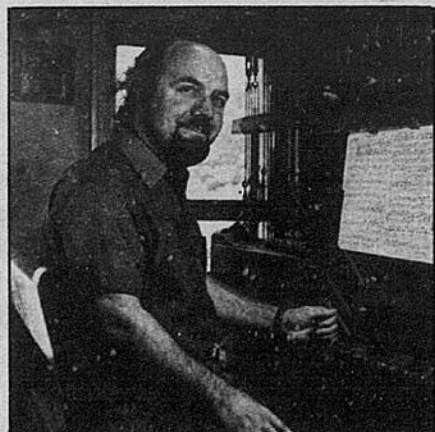
— Vous n'avez pas acheté cet instrument-là dans un magasin à rayons! ai-je fait remarquer au très efficace relationniste de l'Oratoire. On a beau demander n'importe quoi...

— Je n'ai même pas « presque » essayé, m'a répondu Bernard Lafrenière. On serait plus près de la vérité si je vous disais que nous avons failli le dénicher... dans la tour Eiffel! —?!?

— C'était en 1954. Le père Elphège Brassard entendit un récital de cloches dans le parc d'Asnières, aux portes de Paris. Ces cloches, les plus belles jamais sorties des ateliers des célèbres frères Paccard, d'Annecy-le-Vieux, en France, étaient en effet destinées à la non moins célèbre tour parisienne. Pour des raisons techniques, le projet ne se réalisa pas. Les frères Paccard acceptèrent de prêter leur carillon à l'Oratoire, qui, justement, célébrait son cinquantenaire cette année-là. (Des bienfaiteurs l'ont acheté pour le garder sur le mont Royal. J'ai lu leurs noms inscrits sur chaque cloche.)

— Certains pensent que le carillon est un instrument ingrat, une curiosité. Qu'en pensez-vous, Claude Aubin? Ne voulant pas me faire sonner les cloches par l'actuel titulaire du carillon de l'Oratoire, je me préparais à aiguiller la conversation...

— Bien sûr, nous jouons avec les mains et les pieds, m'a-t-il répondu. Mais nous avons du doigté. L'instrument permet tous les contrastes, du pianissimo au fortissimo, par une flexion appropriée du poignet sur les touches (et une pression plus ou moins grande des pieds sur le pédalier).



Claude Aubin, carillonneur de l'Oratoire Saint-Joseph-du-Mont-Royal.

— Et quel musicien accompli fut votre prédécesseur!

— M. Émilien Allard étudia l'orchestration avec Maurice Duruflé, l'analyse avec Olivier Messiaen et la direction d'orchestre avec Eugène Bigot, ce dernier de l'Opéra de Paris.

— Et vous êtes vous-même pianiste et directeur de chorale!

Comme son illustre devancier, décédé en novembre 1976, M. Aubin est membre de la Guilde internationale des carillonneurs, dont les adeptes ne semblent pas nombreux au Québec.

— Aimeriez-vous recruter de nouveaux membres?

— Je ne suis pas exclusiviste, m'a répondu M. Aubin.

— Vous ne seriez donc pas malheureux si les autorités de l'UQAM installaient un carillon dans la tour Saint-Jacques de leur nouveau campus de l'est montréalais. Cette tour, qui fut le clocher d'une cathédrale, s'accommode mal de son mutisme actuel...

— Suggérer ne coûte rien, s'est contenté de répondre M. Aubin. Mais son regard n'a pu dissimuler que l'idée lui plaît.

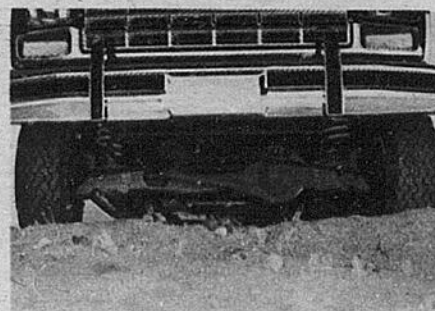
— Le carillon s'adresse à la multitude. Comment conciliez-vous cela avec le minimum d'intimité que doit s'accorder l'artiste pour faire ses exercices?

— Dans la pièce attenante, je pratique sur un clavier silencieux... Voilà pourquoi les pèlerins ne chantent plus. «Maudit sois-tu, carillonneur!»

Edouard Doucet

Les premiers 4x4 à suspension avant indépendante.

Les Ford 1980 à 4 roues motrices.



Cette année, les Ford à 4 roues motrices présentent un avantage de première force: la suspension avant indépendante "Twin-Traction-Beam".

Cette suspension laisse chaque roue affronter indépendamment les cahots. Résultats: une plus grande stabilité du véhicule, un meilleur contrôle pour le chauffeur (voyez l'illustration). Sans oublier, évidemment, un confort routier sublime.

Cette année, les autres meilleures idées de Ford se manifestent par un profil aérodynamique, de tout nouveaux intérieurs avec tableau de bord facile à lire et de nouvelles mesures antiviol. Les Ford à 4 roues motrices. C'est Ford! C'est fort!

4 ROUES MOTRICES "À TEMPS PARTIEL". Faites votre choix: boîte manuelle à 4 vitesses (illustrée à gauche) ou boîte automatique "SelectShift" facultative. Dans les deux cas, vous pouvez utiliser les 4 roues motrices "à temps partiel", engager les roues avant sur terrain défoncé et les dégager sur la route.

NOUVEAU PROFIL AÉRODYNAMIQUE. Des contours profilés résultent en une moins grande résistance au vent. Moins de friction avec l'air, moins grande consommation d'essence!

GARANTIE CONTRE LA PERFORATION. Tous les Ford à 4 roues motrices portent une garantie sans frais de 36 mois, sans limite de distance, contre les perforations causées par la corrosion (sauf dans le cas des pièces du système d'échappement). Le concessionnaire vous donnera tous les détails.

LES CAMIONS FORD



Voyez-les chez les concessionnaires Ford et Mercury.

Certains accessoires illustrés sont offerts en option moyennant supplément.

De partout dans le monde des enfants crient au secours



PAR MADELEINE
OUELLETTE-MICHALSKA

Prix Nobel de la Paix en 1977, Amnistie internationale, comme on le sait, se consacre d'une façon apolitique à la défense des droits de la personne. A l'occasion de la Semaine du prisonnier d'opinion et pour souligner l'Année de l'enfant, cet organisme rendra public, demain, — et ce, dans le monde entier — un document dénonçant des cas de violation flagrante des droits fondamentaux des enfants. La section canadienne francophone d'Amnistie internationale a invité Perspectives à publier aujourd'hui ce document en primeur mondiale, levant pour nous l'embargo fixé au 14 octobre.

Mais plutôt que de le reproduire intégralement, nous avons confié ce texte à notre collaboratrice, l'écrivain Madeleine Ouellette-Michalska, qui s'en est émue, indignée, inquiétée...

La Rédaction

Chaque jour, à travers le monde, des centaines de milliers d'individus sont arrêtés, torturés, emprisonnés dans des conditions que même des animaux n'arriveraient pas à supporter. La torture et la violation des libertés essentielles sont devenues choses si courantes en régime totalitaire, qu'à l'extérieur on finit presque par s'y habituer.

Des images de terreur, de souffrance et d'agonies silencieuses défilent sur nos

écrans sans nous atteindre. Nous consommons la violence, les arrestations massives, les inculpations sans procès et les condamnations brutales en spectateurs ruminants et passifs, au même titre et à la même cadence que les croustilles, l'eau gazeuse et les bonbons. Devant cette accumulation d'horreurs, nous nous sentons indifférents ou impuissants. Nous arrivons même à avoir bonne conscience. Nous savons que le métier de tortionnaire s'apprend et se pratique au su et au vu des autorités officielles. Nous sommes-nous jamais demandé si, par notre silence et notre indifférence, nous ne devenions pas complices de cette institutionnalisation de la répression?

Nous qui vivons en pays riche et avons tendance à nous ausculter constamment l'inconscient pour repérer les traumatismes de la petite enfance qui causèrent une faille dans nos bonheurs, nous nous payons des thérapies, des vacances, des voitures, des loisirs et des douceurs, pour compenser le manque d'amour ou l'excès d'amour de parents qui nous ont élevés dans des conditions à peu près normales. Nous sommes-nous déjà demandé ce que ressentent des enfants qui n'ont jamais connu les leurs parce qu'ils les ont perdus dans une rafle, souvent même avant la naissance, et les voient réapparaître, des années plus tard, comme des étrangers malades ou perturbés en qui ils ont peine à se reconnaître! Qui les ont vu arrêter brutalement sans pouvoir intervenir. Qui ont été emprisonnés avec eux et ont connu le froid et l'obscurité des cellules, qui ont entendu des cris de terreur monter des salles d'extorsion d'aveux. Qui ont respiré l'odeur d'urine, de détrit, de sang et de cadavre dans des cachots, des caves et des abris où tout espoir était vain et tout cri inutile.

Quand on m'a remis ce document d'Amnistie Internationale, j'ai eu moins l'impression d'apprendre des choses — car nous sommes tous déjà plus ou moins au courant — que d'éprouver la condition des bannis, des traqués et des condamnés. J'ai éprouvé de façon intense ce que nous ressentirions tous si, demain ou ce soir, nous n'étions plus sûrs de traverser la rue ou d'achever la nuit sans voir surgir des officiers de police, mobile contingent de la mort, qui nous embarqueraient dans leurs fourgons ou nous tireraient de nos lits en nous arrachant à nos enfants, revolver, baïonnette ou bâton au poing.

Je me suis mise dans la peau de ces enfants qui chercheraient ou attendraient toute leur vie la mère ou le père disparus, torturés ou incarcérés pour des raisons inquiétantes et mystérieuses qu'ils comprendraient mal ou ne comprendraient jamais. J'ai ouvert les yeux pour la première fois avec ceux qui sont nés sur un plancher de cellule humide où court la vermine et où n'entre pas la lumière. Avant d'avoir pu manger, marcher, parler, fréquenter l'école, jouer avec des camarades, je suis morte de faim, de frayer ou de misère parce qu'on m'avait enlevé la mère qui n'avait rien d'autre à m'offrir, pour me protéger, que son sein et ses bras.

J'ai moi-même été enlevée, séquestrée, battue, torturée. J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai eu mal et peur. J'ai vieilli et je me suis demandé où était la justice des hommes et où se cachait le Dieu ou les dieux qui devaient prendre soin des enfants, des familles et des populations. J'ai survécu dans l'angoisse, la maladie, la méfiance ou la révolte, n'osant plus croire en rien ou faire confiance à personne. Parfois même j'en suis morte, quand on ne me laissait ni le choix ni la possibilité de vivre. Dans certains cas, l'agonie s'est perpétuée pendant des heures. Dans d'autres, j'ai eu la chance d'être exécutée rapidement et de basculer vite dans un monde inconnu qui ne pouvait être pire que celui que je quittais.

Aujourd'hui, après être revenue à la

vie, je vous fais part de mon expérience et vous incite à tendre l'oreille à ces enfants qui crient au secours. A voir ce que vous pouvez faire pour eux, soit de façon individuelle, soit de façon collective, à l'intérieur d'organismes humanitaires locaux ou internationaux capables d'apporter une aide financière ou technique, un appui moral et juridique exprimant une dénonciation, une indignation et une solidarité efficace.

Amnistie internationale est un organisme de bienfaisance qui va au plus pressé: aider des gens à recouvrer leur liberté et leur dignité. Cet organisme dispose de trop peu de ressources pour se payer le luxe des compilations statistiques, de la précision journalistique, des services de technocrates en communication. Son document contient non des chiffres ou des analyses savantes de situations répressives — les rapports des Nations unies, les comptes rendus des journaux et des revues peuvent nous apporter tout ça — mais des histoires de cas qui parlent d'elles-mêmes. Les types de répression infantile dont il fait état sont variés. Elles vont de la séparation brutale à la tuerie collective, en passant par la séquestration, le rapt, les sévices corporels et la peine capitale.

Uruguay. Cecilia Carrere Garcia a 5 ans et ne connaît pas son père. Elle a 3 mois lorsque ses parents sont faits prisonniers politiques. Peu après, on l'amène en prison aux côtés de sa mère. Mais on l'en fait sortir et elle restera un

Cecilia Carrere Garcia, 5 ans, est allée en prison avec ses parents.



an et demi sans voir ses parents. La mère, libérée, doit s'exiler avec sa fillette. Le père est toujours incarcéré.

Syrie. Sylvie a dû s'exiler au Liban avec sa famille: un père ex-détenu politique que la police garde à l'oeil, une mère malade et quatre soeurs et frères, auxquels s'ajouteront deux orphelins dont les parents ont été tués pendant la guerre civile libanaise. Ces retrouvailles durent peu. Le père est à nouveau repéré par les forces de sécurité syrienne et ramené en Syrie pour un second emprisonnement.

Indonésie. Un enfant se trouve depuis plusieurs années en prison avec sa mère, Mme S., qui a fait partie de l'organisation Gerwani regroupant des femmes de gauche. Le père a été tué à Djakarta dans une tentative de coup d'Etat. On ne reçoit ni visite ni nouvelles des autres enfants confiés à des parents. Un jour que la mère est en train de sortir les ordures de la prison, elle aperçoit un de ses fils et se met à l'appeler, attirant l'attention du

Suite page 36



Les meubles en section Vilas. Accueillants. Interchangeables. A prix fort agréables.



Vous voulez créer chez vous un coin particulièrement intime et chaleureux. Pensez confort. Pensez Vilas. Il vous serait difficile de trouver mieux pour faire votre bonheur.

Et les prix aussi feront votre bonheur!

Nous avons profité d'une offre spéciale de velours en nylon Antron® de grande qualité. C'est pourquoi votre détaillant peut vous proposer des meubles de la traditionnelle qualité Vilas, à des prix fort agréables. Et livrés chez vous pour le Temps des Fêtes.

Pour recevoir le catalogue complet des meubles Vilas et le nom du détaillant le plus près de chez vous, faites parvenir 50 cents accompagnés de ce bon à:

Compagnie des meubles Vilas
C.P. 1356, Mart D, Place Bonaventure
Montréal, Québec H5A 1H2

Nom _____

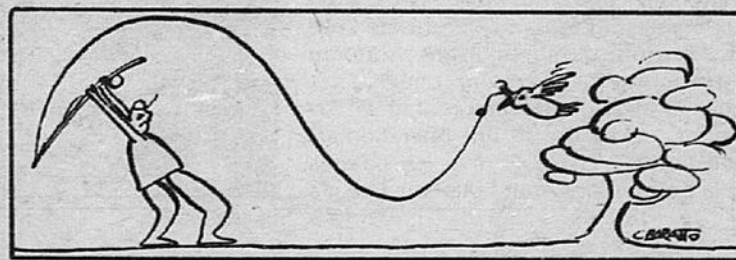
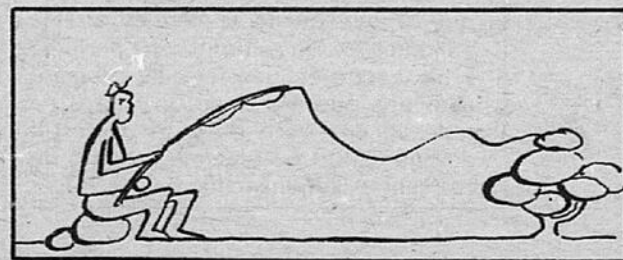
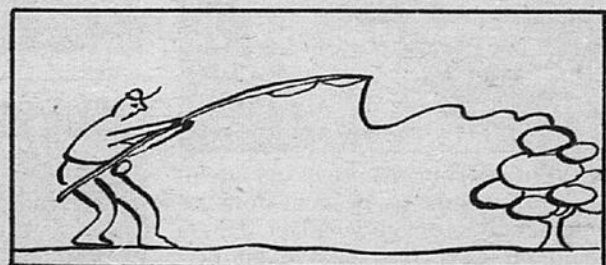
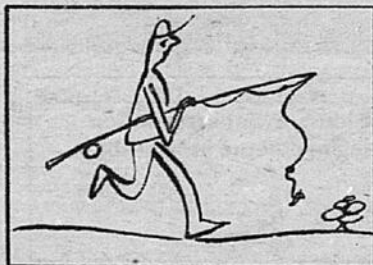
Adresse _____

Ville _____

Prov. _____ C.P. _____



Ca donne
le goût de rentrer
chez soi



...des enfants crient au secours

gardien. «C'est mon fils!» proteste-t-elle auprès de celui qui veut l'empêcher de parler à ce garçon méconnaissable, réduit à la mendicité, qui vit et dort dans la rue.

Pays et enfants dont on tait les noms pour parer aux représailles. N et T naissent en prison où leurs parents sont détenus depuis 76, à la suite de la déclaration de l'état de siège qui permet de détenir indéfiniment des inculpés sans procès ni jugement. La mère et les enfants ont été libérés. Ils cherchent le père que des raisons incitent à croire vivant. Les autorités affirment qu'il est mort.

La dislocation de la famille, l'extermination ou la détention des parents s'accompagnent souvent de la séquestration pure et simple des enfants. A Berlin-Est, la famille Gerdes a déjà sollicité à dix reprises l'autorisation de quitter le pays. Un jour, elle expose publiquement sa requête sur une bannière. Résultats: fin 78, les parents sont condamnés à 18 mois de prison. Leurs enfants Claudia et Ralf, 12 et 13 ans, sont gardés dans un centre gouvernemental. Dans la même ville et pour le même motif, René, 14 ans, expose dans une lettre à sa grand-mère vivant de l'autre côté du mur de Berlin, les circonstances de son internement et la détresse qui s'ensuit: «Un de mes professeurs m'a mené à l'hôtel de ville où une dame s'est occupée de moi. J'ai ensuite été envoyé dans une maison pour enfants. Je ne sais pas où sont papa et maman.»

Clara Anahi Mariani avant sa disparition à l'âge de trois mois. Après trois ans, on ne l'a pas revue.



Ces enfants sont vivants. Ils ont atteint l'âge de la parole. Ils peuvent donc raconter leur désarroi et dénoncer, dans la mesure où les circonstances le leur permettent, les injustices et les sévices dont eux-mêmes ou leur famille ont été l'objet. D'autres, nombreux, sont morts ou disparus en bas âge et ne peuvent témoigner du sort qui leur a été fait. En Argentine, novembre 76, une opération armée antisubversive liquide les parents de la petite Clara Anahi Mariani. Elle n'a

que 3 mois. Bien que son nom ne figure sur aucune liste de décès, cette fillette reste introuvable. Sa grand-mère écrit à Amnesty internationale: «Malgré des recherches incessantes pendant un an et dix mois, ma petite-fille n'a pas encore été retrouvée. Je suis allée aux postes de police, en cour, dans les orphelinats et régiments militaires. J'ai parlé à des membres de l'Eglise, à des personnalités dans divers quartiers. Le tout, en vain. Clara Anahi, qui a maintenant deux ans, n'est pas réapparue; personne ne peut expliquer sa disparition.»

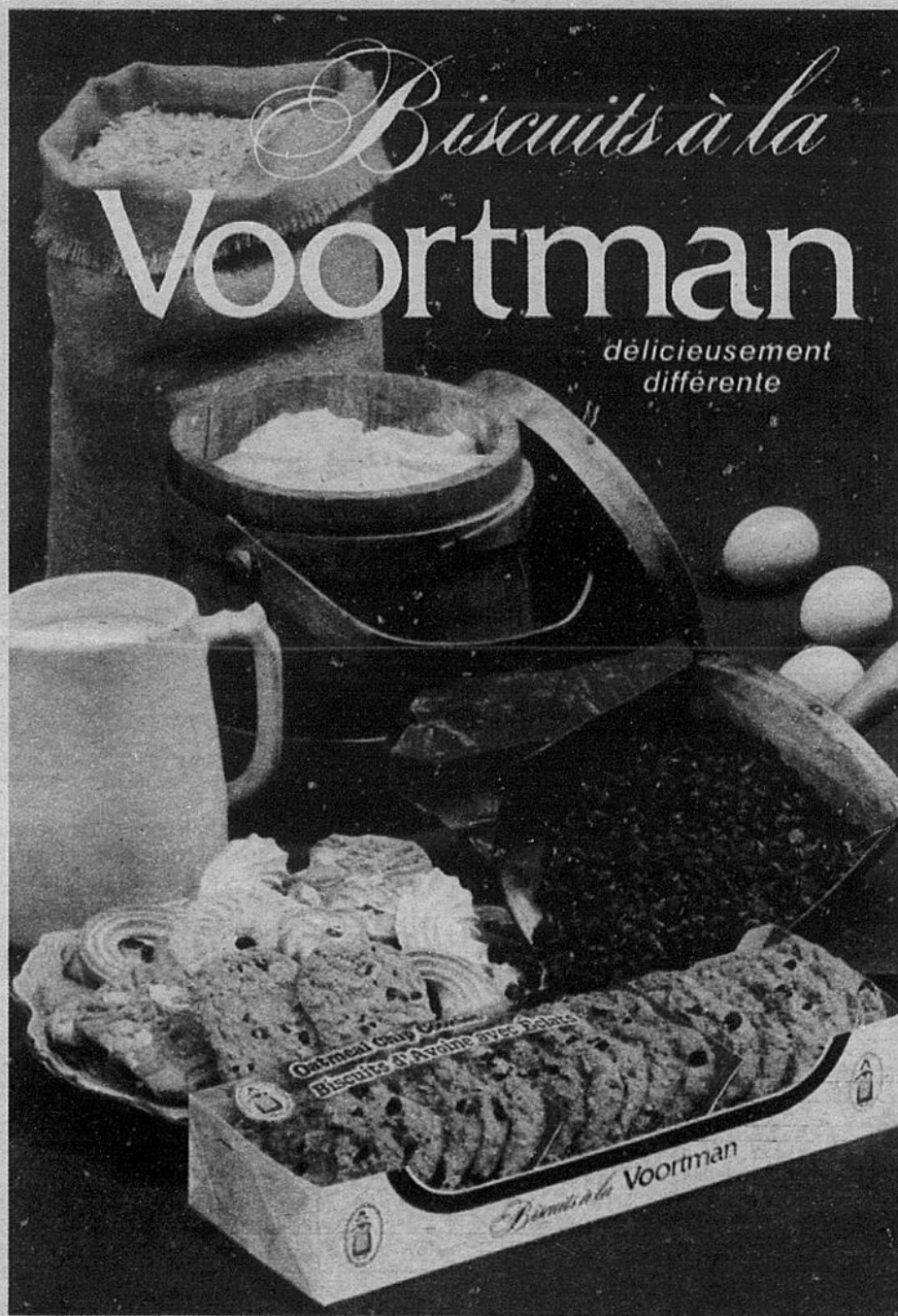
Au cours de ces dernières années, le rapt d'enfants s'est avéré particulièrement fréquent dans les pays à régime militariste, soit que l'on profite de l'arrestation ou de la disparition des parents pour se les approprier, soit qu'on les enlève clandestinement. On ne sait jamais si Amaral Garcia Hernandez est encore vivant. Il a 3 ans en novembre 74 lorsqu'il est enlevé de Buenos Aires avec son père et son grand-père qui ont fui l'Uruguay. Un mois plus tard, on trouve le corps des deux hommes transpercé de balles. Le garçonnet reste invisible.

de l'ordre? Le 14 décembre dernier, les autorités policières d'Argentine déclarent que les 40 enfants tenus sous leur garde seront renvoyés dans leurs familles ou placés en institution. Amnesty internationale soutient: «Des rapports non confirmés circulent, affirmant que les enfants enlevés ont reçu de nouvelles identités et attendent d'être adoptés.»

Certains enfants sont victimes de brutalité policière alors qu'ils sont dans le sein de leur mère. Toujours en Argentine, une ancienne détenue politique avoue avoir été «torturée à l'aide d'électrochocs, battue sur le ventre avec une tige d'acier, humiliée sexuellement et menacée de mort» pendant sa grossesse. Pieds et mains liées, elle accoucha seule d'un bébé qui eut, pour tout berceau, le plancher d'une cellule.

A Amnesty internationale, les dossiers de détenues enceintes qui auraient été menacées et brutalisées abondent, l'enfant ou la mère et l'enfant devenant objets de chantage dans l'extorsion d'aveux. Celui-ci, par exemple, daté de 1975, rapporté du Camp Crame, centre de détention militaire des Philippines. Un couple est incarcéré et torturé. On menace le prisonnier de violer sa femme et de tuer le fœtus s'il reste sourd aux pressions exercées.

Retenus comme otage, des enfants plus âgés paient parfois de leur vie l'engagement politique des parents. C'est le cas de Joël, 17 ans, fils du peintre et médecin paraguayen renommé, le Dr Joel Holden Filartiga, dont l'opposition au



Joël Filartiga, 17 ans, torturé à mort.



régime dictatorial du pays et l'assistance aux pauvres sont considérées gênantes. Enlevé dans la nuit du 13 mars 76, il subit un interrogatoire en règle et succombe aux coups qui lui sont portés. Le rapport d'autopsie révèle que la torture n'a pris fin qu'avec la mort.

La répression étatique n'est pas toujours aussi discrète. Elle prend parfois l'allure de tuerie collective. Au début de 79, des tensions sociales secouent l'Empire centrafricain, à la suite de quoi des jeunes de 8 à 16 ans refusent de porter les uniformes imposés par l'Etat et lancent des pierres sur les voitures gouvernementales sans épargner celle de l'empereur. Plus d'une centaine sont arrêtés et conduits à la prison centrale Ngaragba

Simon, 20 jours, avant l'arrestation de sa mère. Il demeure introuvable.



Toujours à Buenos Aires, Simon n'a que 20 jours quand sa mère est arrêtée en juillet 76. On sait que cette dernière a, par la suite, été transférée illégalement dans une prison d'Uruguay. Mais il ne reste aucune trace du bébé. Qu'est-il devenu? Mort ou enfermé dans un de ces centres administratifs par les forces

de Bangui. Bon nombre d'entre eux meurent ou sont exécutés. D'autres goûtent au bain de sang à l'extérieur. Des sources indiquent qu'ils auraient été lapidés, passés au fil de la baïonnette, ou battus et frappés à mort. Le 22 mai suivant, l'ambassadeur du pays en France et au Royaume-Uni donne une conférence de presse au cours de laquelle il annonce sa démission. Il cite le témoignage d'un soldat qui a participé au massacre: «Nous devons creuser de grands trous, y placer les cadavres et puis les recouvrir de terre.» L'empereur Bokassa, qui s'est déjà affiché comme «le Père et protecteur des enfants», commence par nier. Mais, face à l'indignation mondiale, il finit par admettre que «des jeunes plus âgés» ont été tués.

Si les sévices dont souffrent les enfants de familles dissidentes en pays militaires ou totalitaires ne conduisent pas toujours à la mort, ils n'en causent pas moins des traumatismes physiques et psychiques souvent irrémédiables. Le stress émotionnel provoqué par une séparation familiale précipitée, une arrestation brutale, une détention prolongée, ou des procédés tortionnaires infligés soit aux parents, soit à l'enfant lui-même, ne peut disparaître du jour au lendemain sans laisser de traces. Et il semble bien que les conséquences se font d'autant plus vivement sentir que ces événements malheureux surviennent tôt dans la vie de l'enfant.

Linda Zahari, née trois mois après l'arrestation de son père, en 1963.



Lors d'un congrès des droits de l'homme, une adolescente de Singapour déclare d'une voix émue: «Je m'appelle Linda, ma mère Salmah, mon père Said Zahari. J'ai 13 ans, mais je n'ai jamais été dans les bras de mon père, parce qu'au moment de ma naissance, mon père était emprisonné.» Ailleurs, dans un camp de Sibérie, une enfant se cache le visage en apercevant son père qu'elle n'a pas vu depuis six ans. Sa soeur crie: «Ce n'est pas mon papa!» Lui-même les reconnaît à peine. Il purge une peine dure pour avoir réédité et distribué des essais non conformes à l'esprit du régime soviétique.

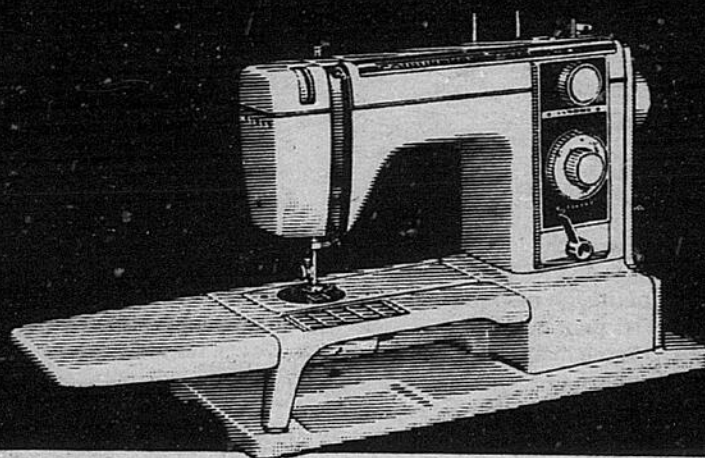
Autre cas. Loyiso Pityana a finalement pu quitter l'Afrique du Sud avec sa famille. Son père a révélé en ces termes l'impact que leurs emprisonnements ré-

pétés et leurs bannissements nombreux ont eu sur l'enfant: «La première fois que j'ai été banni, Loyiso avait deux ans. A plusieurs occasions, entre 1974 et 1977, Loyiso a vu sa mère ou moi appréhendés par la police. A chaque fois, ses réactions devenaient plus fortes et elle poussait des cris d'hystérie.» Traitée durement par les familles du voisinage qui en ont la garde, Loyiso s'initie au vol, maigrit, boude l'école et les gens. «Quand on rentrait à la maison entre les emprisonnements, on remarquait que Loyiso était toujours terrifiée à la pensée que la police vienne nous chercher. Elle avait également peur qu'on la prenne elle aussi, car un policier lui avait déjà dit qu'il serait nécessaire de la placer dans une institution pour enfants.»

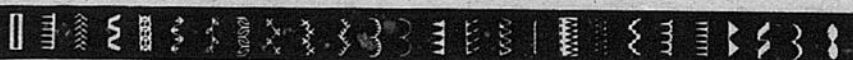
Une étude menée par une équipe interdisciplinaire composée d'un psychiatre, d'une infirmière, d'un sociologue et d'un psychologue auprès d'un groupe de 58 enfants chiliens, vivant actuellement au Danemark mais ayant vécu ce genre d'expérience, est révélatrice. Le tiers accusent des symptômes de dépression ou d'agressivité aiguë. Un autre tiers manifestent une nervosité maladroite: insomnies, cauchemars, manque de concentration, défaillances de la mémoire, crises de larmes en entendant le moindre éclat de voix ou bruit de freinage automobile. Plusieurs souffrent de maux de tête, de troubles digestifs, d'incontinence nocturne, d'anorexie. L'étude, non encore complétée, parle de «condition mentale dégénérée» et affirme que les mauvais traitements subis influenceront non seulement sur cette génération mais aussi sur les générations à venir.

Après avoir entendu ces témoignages, peut-on rester plus longtemps insensibles aux enfants qui crient au secours du fond de leur détresse et attendent de l'aide, des interventions ou, tout au moins, des dénonciations, de la part de ceux qui vivent en zone libre? Il nous appartient de nous demander jusqu'où un gouvernement peut jouer avec la mort et la vie d'enfants dont il doit défendre les intérêts. Jusqu'où il peut les dépouiller de leurs droits, en faire le jouet d'idéologies contradictoires, ou les victimes innocentes de visées politiques aussi cruelles qu'inhumaines. C'est à chacun de nous d'y répondre et d'user de son influence pour que prennent fin ces abus de pouvoir mettant en péril non seulement la liberté mais l'existence même d'enfants qui, comme les nôtres, ont le droit de vivre et de grandir en toute sécurité.

N'ayons pas peur d'agir et d'intervenir. C'est grâce à l'action concertée d'Amnistie internationale et d'un certain nombre de pressions faites par des groupes internationaux, qu'un garçon de Malaisie, condamné à la peine capitale pour avoir enfreint «l'Acte de sécurité intérieure» du pays il y a deux ans, est aujourd'hui vivant. Il a maintenant 16 ans. En Amérique, c'est l'âge ingrat où l'on souffre d'acné. Où l'on parle de fugues, de filles, de pot et de motos. Parfois de désespoir. En s'ouvrant au monde et en devenant conscients des conditions de vie — et de mort — faites aux opprimés, nos jeunes pourraient eux-mêmes y trouver leur salut.



**Janome — N° 1 au Japon
pendant 50 ans —
est maintenant en vente au Canada,
à des prix intéressants**



26 cames incorporées plus les points zigzag de 7mm rendent encore plus faciles tous vos travaux de couture.

Plusieurs magasins indépendants au Canada offrent maintenant une nouvelle série exceptionnelle de machines à coudre. Même s'il s'agit d'une nouveauté pour le Canada, cette compagnie est établie au Japon depuis plus de 50 ans (le plus grand fabricant mondial de machines à coudre).

Janome — la machine la plus automatique offre des modèles aussi bien pour la débutante que la spécialiste. De plus toutes ces machines sont offertes à des prix très concurrentiels.

Munie de caractéristiques exclusives telles que le passage automatique de plaque à aiguille du

point droit au point zigzag, un système de faulitage breveté (spécialement conçu pour les tissus extensibles) et un crochet complètement rotatif destiné à faciliter le nettoyage, il est possible que la Janome XL11 soit la machine à coudre la plus perfectionnée sur le marché.

De plus, la Janome 841, avec coffret, peut être la meilleure aubaine dont vous puissiez profiter.

Rendez-vous chez votre concessionnaire Janome et voyez ces machines à coudre et d'autres superbes appareils à l'oeuvre. Vous serez impressionné par leur universalité et leur simplicité.

JANOME
SEWING MACHINE CO., (CANADA) LTD.

Pour tout renseignement, téléphonez ou écrivez à

8100-1 Transcanada, South Service Road
St. Laurent, Quebec — H4S 1A5 (514) 681-6629

LA SEMAINE PROCHAINE...

Des anniversaires, dans ce numéro. La Crise de 1929: oui, déjà 50 ans. Les 40 ans du collège Stanislas. Et puis, une date que le sénateur Thérèse Casgrain n'a pas oubliée: le 18 octobre 1929, on reconnaissait aux femmes l'admissibilité au Sénat du Canada. Egalement, nos chroniques

THE BARRIER™

**LE SYSTÈME
D'ISOLATION POUR
PORTES
COULISSANTES
EN VERRE
que vous installez
vous-même**

Dans un emballage, complet avec moulures P.V.C. doubles résistantes et panneaux de vitrage de sécurité en styrène clair .080, le nécessaire d'isolation pour portes coulissantes en verre The Barrier conservera la chaleur à l'intérieur durant l'hiver et la fraîcheur dans votre domicile en été.

L'addition de ce vitrage à l'intérieur de votre porte se fait facilement avec les moulures qui s'enclenchent et qui peuvent être peintes ou teintées pour s'harmoniser à votre décor, fournissant une barrière thermique qui empêche le froid et les courants d'air de pénétrer et élimine la condensation de vos fenêtres. Les panneaux The Barrier s'enlèvent, se rangent et se réinstallent facilement n'importe quand.

En vente chez les principaux marchands de matériaux de construction et quincaillerie.



K.S.H. CANADA INC.
1810 Steeles Avenue East,
Bramalea, Ontario L6T 1A7
1-416-791-3891

MARGO OLIVER

LA BONNE Cuisine

Les jours froids nous donnent toujours envie
de repas réconfortants.
Rien de tel, alors, qu'un morceau de viande braisée !

Quand j'étais petite, on ne parlait pas de cholestérol et les gens ne se souciaient pas, comme maintenant, de leur excédent de poids. Les bons plats de viande braisée baignaient dans une sauce très riche que personne ne songeait à dégraisser. Nous savons maintenant qu'il vaut mieux ne pas abuser des graisses et je vous recommande d'en débarrasser le plus possible le jus de cuisson de vos viandes avant de l'épaissir pour en faire une sauce. Il existe, dans le commerce, de petits appareils pour accomplir cette opération mais si vous trouvez qu'il y a déjà suffisamment de gadgets dans votre cuisine, ayez recours à un petit truc fort simple. Versez le jus de cuisson à dégraisser dans un contenant haut et étroit (1 tasse mesure de 1 L fait très bien l'affaire). La graisse montera sur le dessus du liquide, en refroidissant, et sera facile à enlever. Et si vous devez faire vraiment vite, ajoutez deux ou trois glaçons au liquide. Cela dit, voici boeuf, veau et porc tendres à souhait. Régalez-vous!

BOEUF BRAISÉ A LA BIÈRE

- 30 mL d'huile à cuisson
- 2 kg de boeuf dans le haut de côtes
- 2 gros oignons, hachés finement
- 250 mL de bière
- 15 mL de sel
- 1 mL de poivre
- 10 mL de moutarde en poudre
- 125 mL d'eau
- 50 mL de farine

Chauffer l'huile, dans une grande casserole épaisse ou cocotte. Y brunir le rôti lentement, de tous les côtés. Le retirer de la casserole et ne laisser dans cette dernière que 15 mL du jus de cuisson.

Chauffer ce jus de cuisson et y ajouter les oignons. Cuire à feu doux, en brassant souvent, pendant 5 minutes. Remettre la viande dans la casserole et ajouter la bière, le sel, le poivre et la moutarde. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir hermétiquement et faire mijoter, 3½ heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre. Tourner le rôti à quelques reprises, pendant sa cuisson.

Mettre le rôti dans un plat de service chaud et le garder bien chaud, dans le four chauffé au plus bas. Dégraisser le liquide de cuisson, selon la méthode décrite dans la présentation de cette chronique si on le désire. Remettre le liquide dans la casserole déjà utilisée et le chauffer jusqu'à ébullition. Agiter ensemble l'eau et la farine, pour en faire un mélange bien lisse, et ajouter ce dernier au liquide de cuisson bouillant, petit à petit et en brassant. Baisser le feu et faire mijoter 5 minutes, en brassant

souvent. Goûter et rectifier l'assaisonnement si cela est nécessaire. Servir avec la viande.

VEAU FARCI BRAISÉ

- 6 tranches de pain, coupées en cubes de 1 cm
- 15 mL de persil haché
- 1 petit oignon, finement haché
- 250 mL de champignons tranchés
- 1 grosse carotte, finement râpée
- 1 grosse branche de céleri, finement hachée
- 2 oeufs, battus
- 3 mL de sel
- 1 mL de sel d'ail
- 5 mL de feuilles de marjolaine séchées
- 75 mL de bouillon de poulet
- 2 kg de veau à rôtir, désossé (utiliser le cuisseau, la croupe ou la poitrine)
- 5 mL de sel
- 1 mL de poivre
- Paprika
- 30 mL d'huile à cuisson
- 250 mL de vin blanc sec
- 250 mL de bouillon de poulet
- 6 pommes de terre moyennes
- Sel
- 125 mL d'eau froide
- 50 mL de farine
- 50 mL de crème sure, du commerce

Mettre, dans un grand bol, les cubes de pain, le persil, l'oignon, les champignons, la carotte, le céleri, les oeufs, 3 mL de sel, le sel d'ail, la marjolaine et 75 mL de bouillon de poulet. Brasser délicatement pour bien mêler le tout.

Déficeler le rôti désossé, si cela est nécessaire, et l'étendre sur la table, aussi à plat que possible. Le saupoudrer de 5 mL de sel et de 1 mL de poivre et le recouvrir de la farce au pain. Rouler le rôti et sa garniture et le ficeler solidement. En frotter tout l'extérieur de paprika.

Chauffer l'huile dans une grande casserole ou cocotte. Y brunir la viande de tous les côtés. Ajouter le vin et 250 mL de bouillon de poulet, couvrir hermétiquement et faire mijoter 1 heure.

Peler les pommes de terre, pendant ce premier temps de cuisson de la viande. Les disposer autour du rôti et les saupoudrer légèrement de sel. Couvrir et continuer la cuisson, 1 heure ou jusqu'à ce que la viande et les pommes de terre soient tendres.

Mettre la viande et les pommes de terre dans un plat de service chaud et garder

le tout bien chaud, dans le four chauffé au plus bas. Dégraisser le liquide de cuisson, selon la méthode décrite dans la présentation de cette chronique si on le désire. Remettre le liquide dans la casserole déjà utilisée et le chauffer jusqu'à ébullition. Agiter ensemble l'eau et la farine, pour en faire un mélange bien lisse, et ajouter ce dernier au liquide de cuisson bouillant, petit à petit et en brassant. Baisser le feu et faire mijoter 5 minutes, en brassant. Retirer du feu et ajouter la crème sure, en brassant. Goûter et rectifier l'assaisonnement si cela est nécessaire. Servir cette sauce avec le rôti, préalablement tranché.

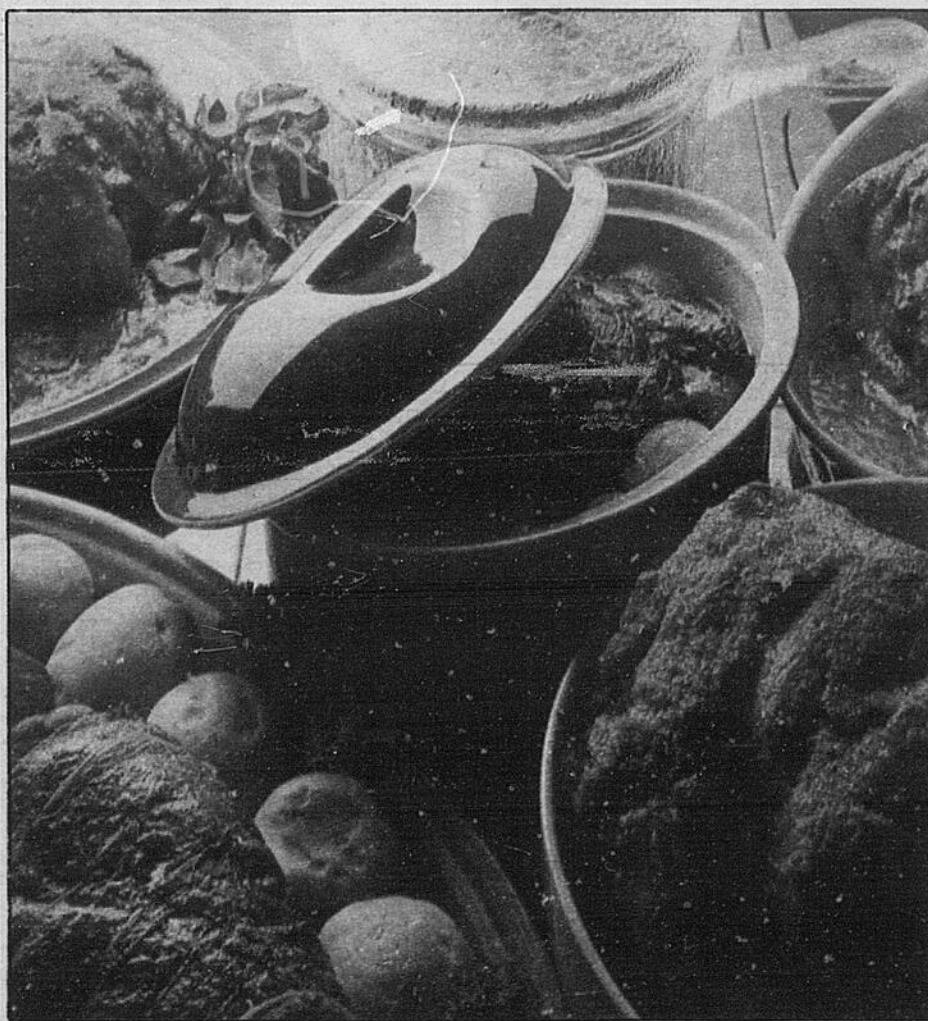
PORC BRAISÉ AU CARI

- 2.5 kg d'épaule de porc, désossée, roulée et ficelée
- Huile à salade
- 30 mL de farine
- 20 mL de poudre de cari
- 3 mL de feuilles de thym séchées
- 2 mL de feuilles de marjolaine séchées
- 10 mL de sel
- 2 mL de poivre
- Approximativement 30 mL d'huile à salade
- 375 mL de bouillon de poulet
- 1 grosse gousse d'ail, broyée
- 4 oignons moyens, hachés
- 1 grosse pomme, pelée et hachée
- 125 mL d'eau froide
- 50 mL de farine

Frotter le rôti partout d'huile à salade. Mêler la farine, la poudre de cari, le thym, la marjolaine, le sel et le poivre et frotter partout le rôti du mélange.

Chauffer 30 mL d'huile à salade, dans une grande casserole épaisse ou cocotte. Ajouter la viande et la brunir lentement, de tous les côtés. Ajouter le bouillon de poulet, l'ail, les oignons et la pomme. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter, 3 heures ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre.

Mettre le rôti dans un plat de service chaud et le garder bien chaud, dans le four chauffé au plus bas. Dégraisser le liquide de cuisson, selon la méthode décrite dans la présentation de cette chronique si on le désire. Remettre le liquide dans la casserole déjà utilisée et le chauffer jusqu'à ébullition. Agiter ensemble l'eau et la farine, pour en faire un mélange bien lisse, et ajouter suffisamment de la farine délayée au liquide bouillant, petit à petit et en brassant, pour en faire une sauce de l'épaisseur désirée. Baisser le feu et faire mijoter 5 minutes, en brassant souvent. Goûter et rectifier l'assaisonnement si cela est nécessaire. Servir avec la viande.



NOUVELLE!

Plus douce que jamais!



Nouveau format "100"!



C'est le produit original qui est le meilleur.

La cigarette douce

De CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—"100" "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg. King Size et Régulière—"goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.



Le Club BEST SELLERS

Les plus sensationnels ouvrages de notre époque!
Fascinants... captivants... en édition de luxe!

Examinez gratuitement votre première sélection: **RACINES** - sans obligation pendant 10 jours. Ce roman fantastique vous est offert en reliure de luxe avec couverture similicuir rehaussée d'une estampe dorée. Il produira un effet magnifique dans votre bibliothèque.

RACINES d'Alex Haley - le plus sensationnel ouvrage de notre époque! Après avoir parcouru près de 800,000 km sur une période de 12 ans de recherches intensives l'auteur a retrouvé non seulement la généalogie de son ancêtre "l'Africain" Kounta Kinté mais son village natal de Djouffouré en Gambie. **RACINES** c'est en même temps l'histoire de 25 millions d'Américains d'origine africaine, leur restituant par là même un héritage culturel que l'esclavage leur avait ôté en même temps que leur nom et leur identité.

En plus de cette première sélection vous recevrez **EN CADEAU GRATUIT** - **LOVE STORY**. Cette oeuvre d'Erich Segal est un des plus grands romans de tous les temps... 5,000,000 d'exemplaires vendus juste en français!



Offre limitée aux nouveaux abonnés.
Prix sujets à changement sans préavis.

OUI! LOVE STORY — GRATUIT!

Le Club BEST SELLERS — 17290 Trans-Canadienne, Kirkland, Québec H9J 2M5

Veuillez m'envoyer mon livre GRATUIT, LOVE STORY. Je recevrai par la même occasion RACINES, premier volume de la collection BEST SELLERS, au bas prix de \$8.95 plus des frais minimes d'expédition et de manutention. Je recevrai ensuite chaque mois un autre volume de la collection, à ce même bas prix. Je comprends que chaque volume m'est envoyé pour examen gratuit de 10 jours et que je pourrai retourner ceux dont je ne désire pas enrichir ma bibliothèque. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder RACINES et vous le retourne dans les dix jours, je ne vous devrai pas un sou et pourrai malgré tout garder mon volume gratuit LOVE STORY.

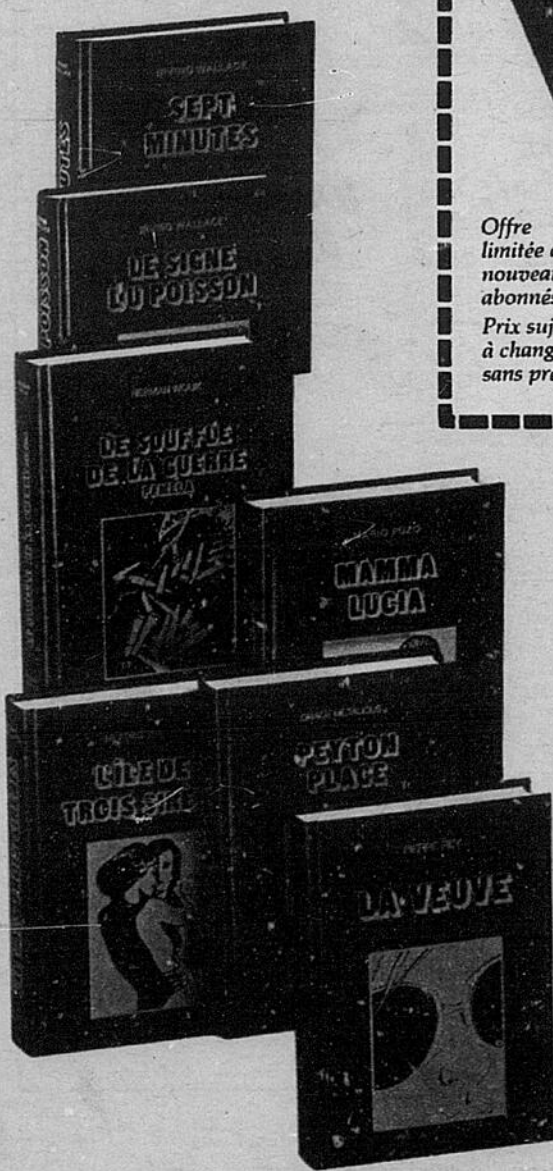
NOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

VILLE _____ PROV. _____ CODE POSTAL _____

VEUILLEZ SIGNER ICI
(Signature des parents si moins de 18 ans)

B69163



Voici vos avantages quand vous vous joignez au Club BEST SELLERS:

- Vous avez droit aux plus grands succès littéraires de notre époque. Tous les mois une nouvelle sélection vous sera envoyée en examen gratuit
- Les volumes du Club BEST SELLERS vous sont offerts dans une présentation de grand luxe sous une riche reliure similicuir rehaussée d'une estampe dorée. Ces livres grand format mesurent 22 X 15 cm (9" X 6")
- Dans chaque cas vous avez droit à un examen gratuit de 10 jours sans obligation. Vous ne payez que les volumes que vous voulez garder
- Des livres en édition de luxe à des prix imbattables. Comme il s'agit d'une édition spéciale réservée à nos clients par correspondance, le Club BEST SELLERS est en mesure de vous l'offrir à un prix imbattable!

AUCUNE OBLIGATION — PAS D'ACHAT MINIMUM DE VOLUMES — PAS DE SOUCIS!

VOICI QUELQUES TITRES PARMIS LES OUVRAGES FASCINANTS QUE VOUS RECEVREZ: LES OISEAUX SE CACHENT POUR MOURIR • LA VEUVE • OUGAN SUR LE CAÏNE • SYBIL • PEYTON PLACE • L'EXORCISTE • LA FILIÈRE (The French Connection) • LE RICHE ET LE PAUVRE • EXODUS • et plusieurs autres acclamés comme de grands succès romanesques contemporains.

Faites venir
LOVE STORY
en cadeau gratuit!

